

# emled

Reflet de la Bretagne moderne



breizh

## Sommaire

- |      |    |   |
|------|----|---|
| Page | 3  | Notre éditorial.<br>Inventaire de la poésie bretonne,<br>par A. Bergot.                                   |
| —    | 4  | Une collaboratrice d'Emled à<br>l'honneur.<br>Si vous mouriez, coiffes breton-<br>nes, par Merc'h ar Mor. |
| —    | 5  | Musiciens bretons contemporains,<br>par Robert Ponthual.<br>Yaouankiz Arzel Breizhat.                     |
| —    | 6  | Considérations..., par J. Hougard.  |
| —    | 7  | Pont-Aven et les Peintres, par<br>Y. Grall-Nicot.   |
| —    | 8  | Paris-Ville-Misère, par E. Kerloa-<br>guen.<br>« Le Balancier », nouvelle de Ma-<br>rie Drouart.          |
| —    | 9  | La Patinoirie. La Radio.  |
| —    | 10 | La Mode bretonne, par Marie-<br>Claude.   |
| —    | 11 | Aspects extérieurs de la patte,<br>par Emaz.  |
| —    | 12 | « Le Potier d'art », conte de<br>Paulette D-Jamaire.  |
| —    | 13 | La Femme, l'Enfant, le Foyer, par<br>Rosenn.  |
| —    | 15 | A la Jeunesse de Bretagne, par<br>Yann-P. d'Harskoët.<br>Les Activités bretonnes.                         |
| —    | 16 | Service social.<br>« Sorbienn en teir yar », conte en<br>breton, par Ar Mael.                             |
| —    | 17 | A propos de..., par Jorda Renaud.   |
| —    | 18 | Avis divers.  |
| —    | 19 | Les livres.<br>Nos petites annonces.<br>Notre roman-feuilleton : L'Appel<br>des Fiots, par Alain Bellec.  |

Abonnez-vous à :

# emled

LE PREMIER GRAND MAGAZINE BRETON!  
*mensuel -- illustré -- moderne*

TRIMESTRE ORDINAIRE : 60 fr.  
TRIMESTRE DE SOUTIEN : 120 fr.  
SEMESTRE ORDINAIRE : 100 fr.  
SEMESTRE DE SOUTIEN : 200 fr.  
ANNUËL ORDINAIRE : 180 fr.  
ANNUËL DE SOUTIEN : 360 fr.

SOUTENEZ NOTRE EFFORT !  
NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE !

COMPATRIOTE BRETON

que tu sois ouvrier,  
                                  commerçant,  
Viens à :                                    intellectuel,

## KER-VREIZ

**te distraire, t'instruire et tra-**  
**vailer avec nous pour l'honneur**  
**de la Bretagne**

Permanence : tous les jours de 17 h. 30 à 20 heures  
Dimanche de 16 à 19 heures  
43, rue Saint-Placide, PARIS

## LES ÉDITIONS POÉSIA

15, rue Loucheur, BREST

*(Envoyer manuscrits)*  
lancent les jeunes poètes et prosateurs

En souscription :

LE SOLITAIRE DE CAMARET (100 fr.)

Vie de Saint-Pol-Roux et souvenirs par le poète  
Auguste Bergot,  
l'auteur bien connu du « TOMBEAU »,  
publié en 1941

Envoyer fonds et adresses aux Editions Poésia  
C. C. 48-46, RENNES  
Demandez les œuvres parues. (Joindre timbre.)

AUGUSTE BERGOT

# INVENTAIRE de la POÉSIE BRETONNE

"Pays mouillé, touchant comme un visage en larmes"

François Coppée

On peut connaître un rosier par une seule rose, et la poésie d'une province par quelques simples extraits.

« Bretagne est poésic », écrivit naguère Marie de France. Et notre historien national, Arthur de La Borderie, ne déclara-t-il pas, plus récemment, que la Bretagne elle-même est une poésic ?

Sans remonter jusqu'à Taliesin, Gwen-c'hlan, Merlin l'Enchanteur, toujours captif des sottises de Viviane, nous pouvons voir, géant dressé au seuil du XIX<sup>e</sup> siècle, Chateaubriand, père véritable du romantisme, au moins autant que Jean-Jacques et Victor Hugo.

Et dans notre mémoire, chantent alors les émouvantes strophes si connues mais toujours aimées :

Combien j'ai douce souvenance  
Du joli lieu de ma naissance...

Mais, à côté de lui, moins populaire sinon moins célèbre, voici que se lève le prince des bardes : Hersart de La Villemarqué, qui écrivit en breton son inoubliable *Barzaz-Breiz*, et le poète national Auguste Brizeux, le touchant auteur de *Marie*, ce pieux missel de l'amour tendre et chaste.

C'est de ces deux poètes surtout que date ce qu'on a, par la suite, appelé la Renaissance bretonne. Le premier, La Villemarqué, collecta les chants du terroir ou les bribes qui en restaient, ruines vénérables qu'il sauva de l'oubli ou restaura en poète de génie; le second ajouta à sa harpe de langue française la corde celtique de *Telen-Arour* et le trésor de son *Furnez-Breiz*.

Des disciples nombreux imitèrent leur exemple. Et nous édimes, en français ou en breton — car la Bretagne fut depuis longtemps bilingue — les *gwerz*, les *sônes* ou les poèmes de Joseph Rousse, l'auteur estimé de l'anthologie de la poésie bretonne, de Le Scour, le barde de *Telen-Rumengol*, et *Telen-Guengamp* de Guillaume Le Jean, Prosper Proux, de Gabriel Milin, de l'abbé J.-M. Kerbiriou, de Luzel, François Coppée, etc., etc.

En marge de ce mouvement, seul, vivant et chantant l'étonnant, l'étrange rhapsode des *Amours Jaunes*, Tristan Corbière, le fils de l'auteur du *Négrier*, trop connu pour que nous ayons à le présenter ici.

\*\*\*

C'est à ce moment qu'apparut Louis Tiercelin. Il était né à Rennes en 1846 et mourut le lundi 31 mai 1915, pendant la guerre, dans sa villa de Kerazur, à Paramé où il est enterré, non loin d'autres poètes (Le Mouel, Poirier, Sébastien-Charles Lecomte) que nous allions, chaque année, saluer avec les poètes de la Côte d'Émeraude.

Lassé de Paris qui l'avait déçu, il lança en 1889, avec la collaboration de Guy Ropartz, l'éminent musicien, ancien directeur du Conservatoire de Nancy, toujours vivant à l'heure où j'écris ces lignes, le fameux *Parnasse breton*, édité par Hyacinthe Caillière, notre Lemerre provincial.

À ce recueil, participèrent quatre-vingt-seize poètes de l'époque, tous, ou presque tous, influencés, sinon enveloppés, par l'art prestigieux des maîtres du moment, José-Maria de Hérédia et Leconte de Lisle qui fit, comme on le sait, ses premières études à Rennes, et tous deux demeurèrent longtemps les familiers de nos rivages.

Le succès fut inespéré, et cela décida Louis Tiercelin à fonder en octobre de la même année sa revue *L'Hermine*, où collaborèrent les plus éminents poètes et bardes, Turquet, Frédéric Plessis, Hippolyte Luess, Anatole Le Braz; Charles Le Goffic qui, un demi-siècle plus tard,

devait entrer à l'Académie française; M<sup>me</sup> Perdril-Vaimère, Beaufls, Lud Jan, Xavier d'Haucour, Eugène Her-Pin, Olivier de Gourcuff, Jos Parker, M<sup>me</sup> Riom, M<sup>me</sup> Penquer, Louis Boivin, Adolphe Paban, Frédéric Blin, Henri Droniou,

et poètes nationaux de la Bretagne armoricaine, qui vont de Calloch à Prosper Roux, de Pierre Mocaër à Jaffrenou-Taldir, et ceci est, à nos yeux, son meilleur titre de gloire.

Mais 1918 était venu, et avec elle, la

cadence approximative d'un par an, dix cahiers du *Flavilège*, qui groupa environ cent trente poètes de l'Ouest. On peut en trouver la liste complète à la table des matières du premier tome. On y relève les noms de Le Braz, Le Goffic, M<sup>me</sup> Perdril-Vaimère, François Ménez, Aline Bargain, Claude Dervenn, Léon Grenet, José Leconte, etc.

Je compléterai bientôt cette action par les *Editions Poésia*, qui rassembleront bon nombre de poètes bretons : Eugène Herpin et sa fille, M<sup>me</sup> Beaugé-Herpin, Clotilde Bauguion-Cariou, Anne Selle, Hé-nensal, Paule Talbot, fille de Louis Le Guennec, Eugène Lissillour et bien d'autres encore, quand éclata à nouveau la guerre de 1939, qui interrompit notre essor.

Entre autres livres à consulter si l'on veut connaître notre décentralisation artistique et littéraire bretonne, je me permettrai de citer mes *Rencontres* et le *Tombeau de Saint-Pol-Roux*, publié dès le premier anniversaire de sa mort, en octobre 1941, à la mémoire de notre vieil ami, président des Jeux floraux, dont je viens de parler.

Je l'appelai, en effet, pour tenter de rajeunir les formes, à mon gré trop désuètes, de la poésie occidentale, et faire, dans le secteur de la poésie, ce que le groupe de Gauguin-Sérisier a fait en peinture à Pont-Aven.

Mais le résultat, heureux quant au nombre de concurrents, répondit, hélas! assez peu à notre effort d'émancipation technique.

\*\*\*

Et maintenant, que deviendra, demain, la poésie bretonne ?

Suivra-t-elle la trace de Morvan le Gaélique, masque transparent du clown divin qui a nom Max Jacob? Suivra-t-elle, au contraire, la tradition métrique la plus orthodoxe et la plus soumise ?

Elle sera ce que nous la ferons. Ce que la feront les jeunes groupes autour de *Gualarn* et *d'Arvor*, ce que nous la ferons nous-mêmes dans notre entourage.

Qu'elle soit l'âme particulière de notre race, c'est là son premier, son plus évident devoir.

L'âme pure, l'âme ardente, l'âme héroïque de la Bretagne rachètera le vieux monde écroulé, affirmais-je récemment dans une conférence à Morlaix.

Le barde F. Le Lay, dans sa *Vierge d'Arvor*, s'écriait d'autre part au siècle dernier :

« Elle est morte! Elle est morte! ricana l'étranger, la poésie des Bretons!

« Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai! On a menti. Ecoutez sa voix sur la montagne. Regardez votre vierge dans sa robe blanche. Une main sur sa harpe, belle et forte surtout.

« Ecoutez comme elle chantait... »

\*\*\*

Elle chantera demain encore. Oui, elle chantera l'amour et l'espérance. Et ce sera le printemps de notre chère terre celtique, le printemps merveilleux d'un nouveau monde.

Auguste BERGOT,  
Vice-président de la Société des Écrivains bretons.  
Délégué de la Société des Poètes français.

## EMLED BEPRED !... (ESSOR TOUJOURS !)

Amis lecteurs, voici *Emled* tel que nous l'avions imaginé quand l'idée nous vint de lancer un magazine breton moderne. Mais, à l'époque, certains de nos amis nous affirmèrent que c'était aller un peu vite, et que, par prudence, il était préférable de débiter par un « petit format », quitte, par la suite, à revenir à notre idée première.

Devant le succès remporté par « le petit », nous avons compris que nous ne nous étions pas trompés, et c'est alors que nous avons décidé de créer « le grand ». Et voici *Emled* qui, en même temps qu'il allège son titre (*Essor*) change de format. De ce fait, la Bretagne devient l'égale de Paris!

Certes, il n'est pas encore parfait, et peut-être aurons-nous beaucoup de critiques, bonnes et mauvaises, mais alors, amis lecteurs, ne vous contentez pas d'en parler entre vous; n'ayez pas peur de nous froisser et dites-nous bien franchement votre pensée. C'est par les critiques de tous que nous arriverons à la perfection. Nous nous adressons à vous, Bretons de partout et de toutes classes. Comprenez que nous ne cherchons pas notre satisfaction personnelle, mais bien la vôtre.

Nous croyons fermement être sur le bon chemin, et nous avons mis tout notre cœur, toute notre intelligence dans la présentation de ce magazine. Nous l'avons illustré de notre mieux, sans ménager la dépense.

Mais nous lançons, une fois de plus, un vibrant appel à tous ceux qui font partie du monde intellectuel breton pour qu'ils nous aident. Nous voudrions leur faire comprendre que c'est à eux qu'il appartient de procéder à l'éducation des masses bretonnes. Il y a de nombreuses régions où les habitants restent, involontairement, à l'écart de tout progrès; d'autres au contraire, où le modernisme a étouffé le « sens breton ». Il faut donc en moderniser certains et en « rebretonniser » culturellement d'autres. C'est là un travail de titans, — qui n'est pas pour faire reculer des Bretons — et auquel, ce que nous pourrions nommer les hautes classes, doivent participer dans toute la mesure de leurs moyens.

Nous ne croyons pas exagérer en disant que c'est un devoir duquel celui qui tente de se soustraire fait preuve de désertion. En effet, l'exemple vient d'en-haut. Que ceux qui s'y trouvent par leur instruction, leur éducation, leur science même, donnent cet exemple à ceux qui attendent, pour s'instruire, qu'ils veulent bien parler. Qu'ils comprennent que, s'ils restent muets, leurs auditeurs — ici lecteurs — pourtant attentifs et patients, se lasseront et iront écouter d'autres paroles qui pourraient les détacher peu à peu de la Bretagne. C'est un danger qu'il faut prévenir. Plus tard serait peut-être trop tard, et la responsabilité retomberait sur ceux qui, de par leur position sociale, ont charge d'éducation.

Nous ne sommes que journalistes, chargés d'informer le public des travaux des compétences en toute matière, mais pour ce faire, il faut que nous soyons au courant de ces dits travaux.

Que chaque intellectuel breton comprenne donc son devoir et nous expose ses activités. Nous sommes loin de notre pays natal, c'est vrai hélas! mais une lettre, un article est vite écrit. Nous-faisons un effort que chacun voudra bien comprendre, et qui est sans précédent; que chacun mette la main à la pâte pour la Bretagne!

Emled.

Gélard, Frédéric Le Guyader, l'auteur truculent de la *Chanson du Cidre* et enfin la deuxième génération de l'*Hermine* que devait essayer de retenir Camille Lemerrier d'Er.

Ce dernier, le poète des *Exils*, rassembla alors, dans un vaste monument, les bardes

paix qui permit la reprise des activités littéraires et artistiques. Me souvenant que j'étais voisin de l'illustre château de Joyeuse-Garde, d'où partit vers l'Europe entière, le cycle chevaleresque des romans de la Table Ronde, je fondai à Brest les Jeux floraux de Bretagne, et publiai, à la

Ouvrages à consulter : *La Poésie religieuse en Bretagne*, de l'abbé MILLON; *Turquety*, par Frédéric SAULNIER; *la Terre bretonne*, de F. MAILLOUX; *les Poètes bretons* (Bibliophiles de Nantes); *la Poésie des races celtiques*, de RENAN, etc.

# Une Collaboratrice d'Emled à l'honneur

Paulette Delamaire



Dans la *Renaissance provinciale*, revue de littérature des écrivains de province, nous relevons, parmi les lauréats du 18<sup>e</sup> Concours annuel de prose, le nom de notre distinguée collaboratrice et concourant : Paulette Delamaire, qui a obtenu pour la deuxième section : *Souvenirs relatifs à l'enfance*, une mention honorable, et pour *Aphorismes sur la vie*, un diplôme d'honneur.

Nous sommes heureux de féliciter notre charmante compatriote au grand talent pour ces récompenses bien méritées, dont la gloire rejaillit quelque peu sur *Emled*.



Nous sommes heureux de donner ci-dessous un poème de Paulette Delamaire, bardesse d'honneur : *Merc'h ar Mor* (*Fille de la Mer*).

## SI VOUS MOURIEZ, COIFFES BRETONNES...

Hélas! si vous mouriez, belles coiffes légères,  
Aux exquis blanches en leur dessin si pur,  
Ma Bretagne, ses landes d'or, sa mer d'azur,  
Me sembleraient alors moins douces et moins chères.

Coiffes! n'êtes-vous pas les gracieuses fleurs,  
Dont la longue guirlande aux corolles vivantes  
Du vieux mont Saint-Michel jusqu'à l'active Nantes,  
Entoure mon pays des plus fraîches couleurs?

Par les champs ou la mer, ces ruches au travail,  
Des senteurs et du suc de nos landes gorgées  
Ou d'odeur d'iode et d'algue amère saturées,  
Vous déployez gaiement votre large éventail.

Venez au son de nos bombardes et binious,  
Joyeusement fêter les tendres accordailles.  
Dans la douceur des soirs étoilés d'épousailles,  
Auréolez le front des filles de chez nous.

Quand nos hardis marins au port sont de retour,  
Palpitantes d'espoir, frémissantes nacelles,  
Allègrement, larguez vos plus fines dentelles,  
Pour venir honorer votre fidèle amour.

Mais du « Grand Banc » si l'un d'eux n'est pas revenu,  
Coiffe élégante ainsi qu'une flèche ajourée,  
Tout près du vieux clocher, l'âme triste et navrée,  
Bientôt vous pleurez le pauvre disparu.

Vous portez en vos plis l'espoir du renouveau,  
Pour ne vivre que dans nos fidèles mémoires.  
Parmi l'ombre et la paix de nos vieilles armoires,  
Ne vous enfermez pas ainsi qu'en un tombeau.

Oh! non! ne mourez pas, ô merveilleuses ailes,  
Vous qui fleurissez les légendes de nos aïeux!  
Vous qui mettez de la poésie en nos cieux,  
Soyez comme nos rocs, demeurez immortelles!

MERC'H AR MOR.

En Bref  
~~~~~

MUSICIENS  
BRETONS  
CONTEMPORAINS

Guy Ropartz

se rattache au groupe frankiste; il est aussi wagnérien par certains côtés. Nous lui devons entre autres une œuvre importante, *le Pays*, tirée de *l'Islan-daise*, de Charles Le Goffic, où se révèle le Celte passionné et mystique.

Cet art dépouillé et délicat personifie bien le vieux maître breton que nous nous plaçons à rencontrer dans les heures de doute.

Jean Gras

est un marin de chez nous, qui dédaigne les facilités de la musique moderne pour se purifier aux sources de la race.

Nous lui reprocherons (parce que nous l'aimons!) la monotonie de *Polyphème*, où Vanni Marcoux trouva pourtant un rôle à la mesure de son talent, mais nous nous laisserons toujours prendre par la puissance de sa musique.

Le Flem

Afin de rajeunir le fabliau mêlé de chants, un des charmes du moyen âge musical, Le Flem écrit un morceau de fraîche poésie : *Aucassin et N. Colette*, qui mériterait d'être davantage répandu.

Paul Ladmirault

élève de Fauré, nous enchante par la coloration musicale de son œuvre, où apparaît parfois l'influence de la « *Schola Cantorum* », notamment dans les *Variations* sur un air de biniou trégorrois, et l'accompagnement composé pour le film *la Brière*.

Louis Aubert

qui est Paraméen, est aussi un artiste d'un génial raffinement et d'une sensibilité attrayante. Ses *Lutins*, sa *Forêt bleue*, nous ouvrent les portes du merveilleux. Aubert est l'enchanteur par excellence, une sorte de Merlin de la musique.

Louis Vuillemin

comme Aubert, fut élève de Fauré. Il est mort en laissant inachevé un grand souffle d'idéal, et une insatisfaction toute celtique.

En *Kernéo* nous résumons son génie musical et sa foi bretonne.

Robert PONTUAL.



# YAOUANKIZ ARZEL BREIZHAT

(Jeunesse Artistique Bretonne)

6, CITÉ DE LA CHAPELLE, PARIS - 18<sup>e</sup>

Quelques présidents de sociétés et cercles littéraires et artistiques bretons nous ont proposé leur adhésion collective à *Yaouankiz Arzel Breizhat*. C'est un grand honneur auquel nous sommes sensibles, et dont nous les remercions.

Toutefois, nous rappelons qu'il existe une « Fédération de cercles celtiques » qui a pour but — sauf erreur — de grouper toutes les sociétés bretonnes.

Nous reconnaissons à cette Fédération le droit d'aïnesse, et nous pensons agir loyalement envers elle en signalant son existence, afin qu'il ne puisse nous être reproché plus tard de l'avoir méconnue à dessein.

Ce ne sera donc qu'à une nouvelle pression de la part des sociétés bretonnes que nous accepterons de nous fonder en fédération.

Afin que nul n'en ignore, voici quel est le but que poursuit *Yaouankiz Arzel Breizhat*, et tel qu'il est décrit à l'article 4 de nos statuts, dûment déposés :

*Propagation des arts folkloriques bretons par manifestations spectaculaires, c'est-à-dire :*

*Toutes sortes de manifestations publiques concernant toutes sortes d'arts spécifiquement bretons. En voici l'explication détaillée :*

*L'art d'écrire, qui se traduit par « littérature », s'applique à tous ceux qui font profession d'écrire, et la manifestation de cet art réside en l'adaptation scénique et expositions d'œuvres manuscrites ou imprimées.*

*L'art musical, qui se traduit par « musique », s'applique à tous ceux qui écrivent ou rendent sonore de la musique, et la manifestation de cet art réside en l'adaptation scénique ou concerts de la musique écrite.*

*L'art théâtral et cinématographique s'applique aux auteurs, compositeurs et acteurs, et la manifestation de cet art réside en l'adaptation scénique ou cinématographique des textes et musiques écrits, et du « jeu » des acteurs.*

*L'art de peindre et sculpter, qui se traduit par « Beaux-arts » s'applique aux peintres et sculpteurs, et la manifestation de ces arts réside en leur exposition publique.*

*L'art intellectuel et manuel de transformer une matière brute en objets artistiques, qui se traduit par « Artisanat », s'applique aux artisans d'art en toute matière façonnable et la manifestation de cet art réside en leur exposition publique.*

Des sections annexes, considérées comme compléments nécessaires, peuvent être ajoutées à celles ci-dessus exprimées.

Nous exigeons, des sociétés adhérentes, des preuves matérielles réalisées de leur activité dans un ou plusieurs de ces arts.

Chaque société devra porter le titre suivant :

EXEMPLE :

**YAOUANKIZ ARZEL BREIZHAT**

(Cercle littéraire et artistique de Nancy)

Les membres des sociétés adhérentes devront « obligatoirement » porter l'insigne fédéral. Une certaine autonomie serait accordée aux sociétés adhérentes, sous réserve de respecter les grandes lignes d'un programme élaboré en commun.

L'exclusion pourra être prononcée contre les sociétés qui feraient preuve d'insuffisance d'activité culturelle et artistique.

Les avantages attribués aux sociétés seraient discutés en commun.

Les sociétés n'ayant pour but que des réunions ne donnant lieu qu'à des réjouissances gastronomiques, ou dansantes non-folkloriques, ne pourront être fédérées.

Ceci n'est qu'un aperçu forcément succinct. Des discussions seront nécessaires pour mettre au point les statuts définitifs. Nous inviterons donc, s'il y a lieu, MM. les Présidents de sociétés à nous soumettre leurs desiderata, chaque desideratum faisant l'objet d'un examen spécial.

Il est possible que ce que nous venons d'écrire décourage nos amis présidents de sociétés, et qu'ils retirent leur proposition. Qu'ils sachent bien que nous ne leur en tiendrons nulle rigueur, et nous leur demandons même qu'ils continuent, comme par le passé, à nous faire part de leur activité. Nous nous ferons un très grand plaisir de l'insérer dans notre rubrique spécialement réservée à cet effet. (*Buhez ar Vro.*)

Nous désirons l'union de tous les Bretons de bonne volonté, en quelque sein que ce soit, et nous serons toujours prêts à proclamer la réalisation de celle-ci dès qu'elle sera effective, faisant ainsi passer l'intérêt général de la Bretagne avant le nôtre propre.

Un tel désintéressement est explicable si l'on considère notre travail solitaire antérieur, actuel, et nos buts futurs. *Yaouankiz Arzel Breizhat* est née du néant, il y a neuf mois seulement, dans des circonstances extrêmement difficiles, et nous avons donné et préparons des spectacles dramatiques et lyriques. Nous avons institué des cours gratuits (pour nos membres) de solfège, de chant, de comédie, de mise en scène. Nous avons créé une chorale mixte. Nous préparons des expositions diverses. Nous continuerons.

Notre revue *Emlad* est née, elle aussi, du néant, et dans des circonstances encore plus difficiles que pour *Yaouankiz Arzel Breizhat*, et pourtant *Emlad*, le « premier magazine breton illustré mensuel », pénètre, à l'heure où nous écrivons, dans soixante-quatorze villes de France (dix-huit départements) et d'étranger, recueillant tous les suffrages.

Nous ne sommes donc imprégnés par aucun désir de dictature ou de monopolisation. Nous avons d'abord été combattus, mais nous avons continué notre action. Un revirement s'est alors produit, et nous recevons aujourd'hui le don d'amitiés flatteuses, signe indéniable de notre raison d'être.

Nous n'obligeons personne à nous suivre, nous ne combattons personne, mais nous acceptons toutes les bonnes volontés qui s'offrent à nous. Le contraire de ces trois faits serait absurde.

Nous pourrions clamer : « Qui nous aime, nous suive! », mais nous n'en faisons rien, par crainte d'influence qui nous serait ensuite reprochée.

Malgré cette franche explication, il est encore possible que cette profession de foi nous attire des ennemis. Nous n'y pouvons malheureusement rien. Pourtant, nous demandons qu'on nous rende cette justice que nous agissons loyalement en rendant publique cette déclaration, alors que nous aurions pu agir en sous main, mais ceci n'est pas notre fait. N'étant animés d'aucune mauvaise intention, pourquoi nous cacheries-nous?

Nous terminerons très simplement cet article sur deux seuls mots qui résument bien notre pensée unique : *Bevet Breizh!*

Le Comité directeur  
de *Yaouankiz Arzel Breizhat*.

# Considérations sur une rupture d'équilibre géographico-historique

## EN BRETAGNE

par Jean HOUARD

Si l'on jette un regard sur le passé de la Bretagne, sur sa vie et sur ses habitants, nous constaterons rapidement que son établissement n'était pas basé sur les mêmes points d'appui que de nos jours.

La vie ancienne, et même relativement récente, de notre pays, s'est principalement déroulée sur les rives nord de l'Armorique, tandis que les côtes océanes restaient à l'écart. Cette différence d'équilibre pourrait être très exactement délimitée par une vieille limite territoriale, quasi immuable dans le cours de l'histoire bretonne, et qui serait la ligne ainsi décrite, allant du Léon et de Cornouaille, puis du Trégor et de Cornouaille, et suivant la ligne de crête, ou partage des eaux de l'Arrée de Landerneau aux environs de Quintin; ensuite on suit la rivière d'Oust séparant les évêchés de Vannes de ceux de Saint-Brieuc, puis de Saint-Malo jusqu'à Malesherbes et, enfin, de là, une ligne fictive joignant Messac et la frontière ducal aux sources du Semnon, soit la ligne de partage entre les évêchés de Rennes et de Nantes.

Sans remonter à la préhistoire ni à la période romaine — bien que le peu de documents en notre possession nous permettrait tout de même d'établir, avec quelques certitudes, que l'état de chose dont nous allons parler existait déjà — nous voyons, dès les invasions bretonnes, un grand Etat celtique se fonder au nord de la ligne ainsi décrite, allant du Couesnon au Léon : la Domnonée, qui fut le principal Etat breton de conquête et dont les limites devaient sans doute s'appuyer sur les limites naturelles dont nous avons parlé.

Après la glorieuse, mais éphémère période royale qui fut si brutalement anéantie par les invasions des Vikings, nous constatons que les chefs des maisons de Rennes et de Nantes-Cornouaille qui se disputent la couronne de Bretagne ont leurs possessions situées bien nettement de part et d'autre de cette ligne. Aussi rien ne peut nous étonner à la lecture des clauses du traité d'Évran durant la guerre de Succession de Bretagne, dont la trêve prévoyait l'acquisition par Charles de Blois des évêchés de Léon, Tréguier, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Dol et Rennes, tandis que Montfort se voyait attribuer ceux de Quimper, Vannes et Nantes. On ne pouvait mieux diviser la Bretagne en deux Etats suivant cette « zone de démarcation » qui nous intéresse.

Une si remarquable fixité au cours de l'histoire se déroulant, sur près de mille ans, doit être étudiée de près pour que l'on puisse comprendre à quoi elle correspond et les enseignements que l'on pourrait en tirer.

Il apparaît, dès le début de l'histoire de la Bretagne armoricaine, que cette ligne correspondait à peu près à la limite extrême d'un peuplement relativement dense. Le dénombrement des noms de lieux en Plou... (du latin *Pliebs*), noyau de la colonisation celtique du V<sup>e</sup> siècle, donne environ cent vingt-cinq localités au nord de la ligne, assez régulièrement réparties contre soixante-cinq seulement en zone atlantique, groupées en deux foyers distincts : Cornouaille maritime et région alréenne. Si l'on compare ces premières constatations avec l'étude détaillée de M. Bourde de la Rogerie sur la fondation des bourgs et des villes de Bretagne au XI<sup>e</sup> siècle, le renforcement de prédominance nordique est plus évident, puisque l'on obtient encore trente-sept villes regardant vers la Manche contre vingt-cinq vers l'Atlantique, et que les trente-sept cités de la région septentrionale ren-

ferment plus de cités peuplées que celle de la région méridionale.

L'inventaire des industries bretonnes à la fin de la période ducal ne pourrait que confirmer cette impression de prédominance « nordique ». A cette époque, les environs de Saint-Pol-de-Léon étaient le centre de l'industrie textile de la laine; Morlaix et Quintin étaient déjà célèbres pour les tissages de toile, avec Rennes et Vitré.

Le commerce devait être fatalement concentré sur les ports de la Manche et nous en avons la preuve dans les quelques lignes du géographe arabe Edrisi à ce sujet, ainsi que dans les documents de La Borderie sur les ports de commerce de l'époque. Ce n'était pas que les côtes atlantiques soient dépourvues d'activité, puisque l'industrie du sel y attirait, chaque année, de véritables « armadas » commerçantes, mais cette activité ne touchait que l'entrée de la Loire.

Mieux connue dans son ensemble au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'industrie bretonne s'y montre très nettement concentrée au nord de notre « frontière intérieure ». Aux industries du tissage qui se sont développées surtout à Morlaix, Guingamp, Uzel, Quintin, Rennes, Noyal, Vitré et La Guerche, nous devons ajouter les nombreux moulins à papier du Couesnon, du Léguer et de la rivière de Morlaix, sans compter les tanneries, qui, bien que réparties dans toute la Bretagne, étaient bien plus nombreuses dans le nord.

Du point de vue population, la prédominance des évêchés de la Manche, comme nous pourrions les appeler, est évidente, car si l'ensemble de la superficie du nord et du sud est sensiblement équivalente (la région méridionale est un peu plus grande), la densité de population, elle, est nettement différente et l'ouvrage d'Ogée nous en fournit d'abondants détails. On peut aussi dénombrer les villes envoyant des députés aux Etats de Bretagne au nombre de vingt-trois dans la zone nord contre dix-huit dans la zone sud.

Cependant, depuis la révolution de 1789, nous voyons un changement survenir, plus ou moins régulièrement ou naturellement; mais changement certain tout de même. Il semble que la balance se soit ébranlée et qu'elle donne déjà sa préférence pour la côte atlantique en de nombreux cas. La découverte d'Appert (de Nantes) allait en effet favoriser la pêche à la sardine qui n'est pas pratiquée sur les côtes de la Manche. Jusque-là, le salage du poisson était le seul moyen de mettre les produits de pêches maritimes en conserve. On opérait sur de nombreux poissons, aujourd'hui délaissés des Bretons et dont nous ne citerons que le hareng par exemple; mais avec la conserve à l'huile, les innombrables bancs de sardines pouvaient être exploités intensivement, ce que l'on ne pouvait décemment faire avant la découverte d'un moyen approprié pour une consommation ultérieure. Il s'ensuivit donc le développement colossal de cette florissante pêche, amenant le triplement de la population des rivages cornouaillais : Le Guilvinec passa de 500 habitants à 3.000 du début de XIX<sup>e</sup> siècle à 1860, Cancale de 2.200 à 5.000, Douarnenez de 1.700 à 4.500, etc.

Peu de temps après, et encore aidés par cette merveilleuse découverte de la conserve à l'huile, les

marins grésillons, éduqués par les Rochefortais, se mirent à pratiquer en grand la pêche au thon et arrivaient au bout de quelques décades à faire de Groix le premier port pour l'armement thonier français, développant en contre-coup les installations de Port-Louis et d'Étel, c'est-à-dire, à son tour, la côte morbihannaise. Toute la population maritime se développa car le nombre des pêcheurs augmenta en proportion de l'armement et les femmes ou les jeunes filles trouvaient de l'emploi dans les usines de conserves qui se développaient en grand nombre.

Le progrès industriel favorisa encore la côte atlantique avec l'apparition de la houille comme moyen d'énergie à la place du bois, employé jusque-là comme seul combustible. Le pays de Galles, tout proche, allait fournir le charbon désiré et des industries puissantes se montèrent à proximité des ports de déchargement (la Bretagne ne possédant pour ainsi dire pas de houille), eux-mêmes bien outillés pour le développement du commerce issu de ces entreprises. C'est ainsi que se montèrent les usines métallurgiques de Basse-Indre en 1836, celles d'Hennebont en 1860 et enfin celles de Trignac en 1892, forges très puissantes et fixant autour d'elles de nombreuses familles ouvrières.

L'activité maritime ou annexe entraînait le développement ou même tout simplement la création de nombreux chantiers de construction navale généralement centralisés sur les rives de la Basse-Loire : Penhoët, chantier de la Loire à Saint-Nazaire, Dubigeon, Chantier de Bretagne, etc., à Nantes. Cet ensemble se classant aujourd'hui le premier centre de France à la fois pour l'outillage et le tonnage mis à flot.

Cet incessant développement de la région méridionale, jusque-là restée un peu oubliée dans le reste du pays, aurait très bien pu enrichir la Bretagne si la côte septentrionale continuait à connaître l'intense activité qui l'avait caractérisée jusqu'à la révolution de 1789. Mais malheureusement l'essor des côtes atlantiques coïncide avec un ralentissement de vie économique dans la région nord. Du point de vue maritime, c'est non seulement un arrêt, mais même une disparition. Pour ne citer que l'armement moruyer, rappelons que les flottes de Paimpol pour l'Islande et de Saint-Malo pour Terre-Neuve qui étaient fortes de plus de deux cent cinquante bâtiments au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, étaient réduites à une vingtaine de navires au début de la présente guerre...

La nette pêche elle-même tombait en désuétude. Cette décadence coïncide avec l'apparition du port de pêche industrielle de Lorient-Kéroman qui assura la primauté des pêches atlantiques : 30.000 tonnes pêchées en 1928 par ce seul port contre 20.000 tonnes pour tous les quartiers maritimes de la Manche.

De même, l'ostréiculture, qui faisait jadis la fortune de Cancale, fait aujourd'hui la richesse des rivières de Beslon et d'Auray. Quant à l'activité maritime, le détronement de la flotte à voile par la marine à vapeur a consacré la supériorité des ports de l'Océan avec les travaux entrepris à Saint-Nazaire de 1851 à 1933, de Nantes (canal à la mer et creusement de la Loire, 1892-1908), enfin de Lorient en 1919, etc. En agriculture, l'ouverture du ca-

nal de Nantes à Brest favorisa les pentes relativement désertes des plateaux de Pontivy, Josselin et de Redon qui s'ouvrirent rapidement à la vie à la suite des chaulages des terres et de l'apport des engrais chimiques. Les landes disparurent de la Loire-Inférieure et celles qui restent actuellement dans le Morbihan et le sud du Finistère sont réellement les refuges des dernières plantes caractérisant la « pauvre Bretagne ». Les mines elles-mêmes qui avaient fait la gloire de la Bretagne en leur temps sont abandonnées, ou presque : Trémuson, Pont-Réan, Vieux-Vy. Les nouvelles minières de la région de Châteaubriant, par contre, connaissent une activité qui pourrait d'ailleurs facilement se décupler, si l'on en croit les travaux de spécialistes comme MM. Kerforne et Puzenat.

Le résultat de cette rupture d'équilibre se retrouve dans les colonies d'émigrés bretons, dont les trois quarts proviennent du nord du Finistère et du Trégor, facilités dans leur exode par la ligne de chemin de fer Brest, Rennes-Paris, plus rapide et plus directe que la ligne Quimper, Nantes-Paris. Nous pouvons remarquer en passant que ces deux lignes ferroviaires renforcent le cloisonnement horizontal de la Bretagne comme il était depuis la fameuse ligne intérieure de démarcation et qu'il fallut attendre le développement de l'automobilisme pour pouvoir franchir commodément l'espace séparant la Manche de l'Atlantique au moyen d'autocars.

Si l'avenir de la Bretagne semble maintenant être axé vers l'Atlantique, il convient de conserver une certaine harmonie dans l'ensemble du pays. Politiquement, le déséquilibre nord-sud, durant l'histoire, apporta trop de malheurs pour que l'on n'envisage pas la question de très près. Et de nos jours la rivalité Nantes-Rennes est l'œuvre de cette division préconisée par certains. La zone d'action bancaire de Nantes correspond exactement à la partie sud de la ligne historique centrale, tandis que Rennes rayonne en maître dans la zone septentrionale...

Cet article n'a pas la prétention d'être une étude mais simplement une esquisse où chacun des sujets évoqués et bien d'autres encore demanderaient à être étudiés en détail. S'il nous a été agréable de constater l'entrée en scène des rivages atlantiques puis leur accession à la primauté dans le concert breton depuis peu de temps, nous considérons qu'une nouvelle rupture d'équilibre plus profonde encore que l'ancienne ne pourrait être que désastreuse pour la Bretagne. Aussi considérons-nous qu'une réadaptation des terres du nord de notre vieille frontière intérieure doit être entreprise pour faire disparaître cette véritable « zone de démarcation » et rendre à la Bretagne une harmonie lui permettant de se développer pour le plus grand bonheur de ses enfants.

C'est, là aussi, un but qui peut être assigné aux jeunes générations qui aspirent à l'amélioration de la maison « Bretagne », ce qui ne les empêche d'ailleurs pas de lutter sur le plan culturel et linguistique.

*Nota.* — La direction d'Emled laisse toute la responsabilité de cette étude, d'un aspect nouveau, à notre collaborateur Houard, et n'entend s'engager en rien, l'histoire économique bretonne étant un sujet trop ignoré et trop complètement délaissé pour que l'on puisse choisir une orientation dans de telles conditions.

Les personnes intéressées par les questions évoquées et désirant travailler « en équipe » à l'organisation de la Bretagne sous cet angle sont cordialement invitées à se mettre en rapport avec nous.



# PARIS-VILLE-MISÈRE!

suite et fin

par Erwan Kerloaguen

Nous voici aujourd'hui au terme de notre première grande enquête sociale parmi nos compatriotes exilés dans la région parisienne. Certes, il y a encore beaucoup de choses à dire et à évoquer en ce qui concerne la misère noire dans laquelle vivent des Bretons, nos frères. Mais *Emléd* est une revue mensuelle (hélas!) et il me faut laisser la place à d'autres sujets pour les prochains numéros. Voyons donc ensemble les conclusions que nous pouvons tirer de cette trop brève enquête dans cette capitale moderne (sic) de Paris xx<sup>e</sup> siècle.

Nous avons vu comment vivent et meurent! nos compatriotes d'Aubervilliers, de Saint-Ouen, de Clichy, et des autres communes de la région parisienne. Partout on rencontre des usines mal équipées, dégageant une fumée épaisse et noirâtre, empoisonnant l'air parcimonieux que l'on respire. Pas de grands espaces verts! rien de prévu pour assurer la santé des familles et de la génération de demain!

A quand les pavillons, simples mais coquets? les larges avenues plantées d'arbres? les stades? Aucune prévision! Notre gouvernement provisoire est davantage intéressé par la politique, intérieure, et surtout extérieure, que par la destruction des îlots insalubres. On oublie volontiers les taudis pour la bombe atomique, et je me suis laissé dire que si l'on refuse au docteur Doré de reconnaître l'efficacité de son remède contre la tuberculose, fléau social et national, c'est parce que la création d'un « pneumo-thorax » rapporte quelques milliers de francs à celui qui le crée. Pourtant, on parle beaucoup de l'enfance, mais c'est pour réclamer « douze millions de bébés »... Je soupçonne un peu ce que l'on veut faire de toute cette jolie chair rose. On discourt, on promet, puis... on oublie. Bien sûr qu'on va les abattre les taudis! même que l'on bâtit à leur place de beaux pavillons entourés d'un joli petit jardinet! Ah! mais... Oui... mais quand? Nos dirigeants eux-mêmes n'en savent rien...

En somme, rien n'est changé. Des gosses crèvent la faim, des familles entières sont vouées à la tuberculose et donc à la mort à brève échéance, des mères « font le trottoir » pour nourrir maigrement leur progéniture, graine de canaille le plus souvent, hélas! Mais... Le Luxembourg est toujours aussi somptueux (il a été réparé, lui!), et je suis bien sûr que la table de l'Hôtel Matignon est toujours aussi copieusement servie par de beaux valets en habit et gants blancs...

Pauvres Bretonnes et Bretons! les métèques et les youpins se moquent éperdument que votre belle race meure!

Mais tout cela a duré assez longtemps. Et *Emléd* n'a pas fait cette enquête histoire de remplir ses colonnes, mais bien, au contraire, dans le but de créer un vaste mouvement de solidarité et d'entraide entre tous les membres de la « Grande Famille Bretonne ». Nous ne pouvons pas compter sur les pouvoirs publics; aussi constituons, nous Bretons fraternellement unis, une immense « chaîne d'entraide », afin d'introduire, dans chaque foyer breton de la misère, un peu de joie et de bonheur. Ce qui ne doit pas nous empêcher de contribuer à soutenir les revendications justifiées de nos compatriotes déshérités : Abatte les taudis et construire de belles cités loin des usines.

On nous a signalé à l'Hôtel de Ville de Paris que les « services d'urbanisme » avaient prévu la création de trois sortes d'habitations à loyer moyen. Trois catégories d'appartements : une pour jeunes ménages, une pour famille de trois enfants, une pour les familles nombreuses. Le développement de la propriété privée serait facilité ainsi que la création de cités-jardins. Oh! certes, tout cela est soigneusement classé dans les dossiers des Services de la Préfecture, mais souhaitons que cesdits dossiers ne disparaissent pas un jour sous la poussière et les toiles d'araignée des archives. Peut-être un fonctionnaire zélé se chargera-t-il de les mettre en bonne vue chaque matin, jusqu'à ce que la réalisation des projets se transforme en fait accompli? Il faudra alors penser à la création des crèches et pouponnières, développer les centres de dépistage de la tuberculose et redonner à la jeunesse des taudis actuels une saine éducation et le goût de l'effort et du travail.

Bretons, mes frères, jamais je ne pourrai oublier l'horrible spectacle qu'il m'a été donné de contempler au cours de cette enquête! Il me semble entendre encore les cris de souffrance de ces pauvres gens, qui regardent la vie avec des yeux d'illuminés! Aussi, il est de notre devoir à tous de passer immédiatement à l'action dans ce domaine. Nous devons tout mettre en œuvre pour sauver immédiatement ces petits Bretons qui ne connaissent que la mesure-crasseuse et le matelas pourri, l'eau croupie du ruisseau de la rue sans air et sans joie. Il faut leur faire connaître les clochers à jours, les couchers de soleil sur la mer, de Saint-Malo à La Baule, les terre-neuvas partant pour les Bancs, leur faire goûter la bonne galette de blé noir, et le bon cidre de Fouesnant ou de Plendihen, et le muscadet du pays nantais. Est-ce vraiment impossible? Je ne le crois pas, car, tous tant que nous sommes, nous devons rester fidèles à notre devise : « Plutôt la mort que la souillure ». Alors, un bon mouvement. *Emléd* lance une idée. Sera-t-il suivi? Nous osons l'espérer, car le Breton est avant tout Breton.

Debout amis! A nous de chasser le spectre de la misère qui mine les pauvres cabanes des familles bretonnes de Paris! Que personne ne se dérobe! L'étendard d'*Emléd* est assez large pour recueillir toutes les bonnes volontés qu'elles soient et d'où qu'elles viennent.

War roak evit breizh!

Erwan KERLOAGUEN.

# LE BALANCIER

## Une nouvelle de Marie Drouart

Vous dire que l'histoire est vraie, je ne le ferai pas; mais, ce qui est sûr, c'est que les vieilles bonnes gens de Vannes la connaissent bien, car il n'y a pas tant d'années qu'on m'e la contée, et ils vous la diront aussi, si vous y tenez.

Il y avait, dans la ville de Vannes, un hôtel bien achalandé, où avaient l'habitude de fréquenter de joyeux lurons.

Il comptait encore un autre habitué, qui venait de temps à autre à la ville, en compagnie de son épouse. De quel coin du pays était-il? Je ne m'en souviens plus. Il aurait aussi bien pu être de Marseille, tant il était vantard.

S'il allait à la chasse et qu'il y avait trois lièvres, il en avait tué quatre, et tout était de même.

Lassés de sa suffisance et de son outrecuidance, les autres bons drilles voulurent lui jouer un tour dont il se souviendrait, pour le corriger bien entendu.

Ils complotèrent pendant quelque temps, et tout fut enfin bien arrêté. Un jour donc, le Marius breton arrive à l'hôtellerie, en compagnie de sa fidèle compagne.

Passé dans la grande salle, en attendant l'heure du repas, pendant que sa femme se reposait dans leur chambre, il retrouve ses vieilles connaissances. L'une d'elles, le dos accoté à la cheminée, imitait, de la tête, le balancier de l'horloge.

— Une, deux..., une, deux..., une, deux..., pendant que les autres, gravement, consultaient leur montre.

— Que faites-vous là?

— Chut!

— Mais, me direz-vous?

— Chut, donc!...

Tout bas, un des personnages lui glisse :

— Il s'entraîne pour le concours; cent mille francs à gagner si, pendant une demi-heure, il peut imiter le balancier, sans parler. Voilà trois mois qu'il s'exerce, mais il n'a pas encore réussi.

— Peuh! ce n'est que cela? mais moi qui vous parle, je le ferai du premier coup!

L'homme balancier avait fini pour ce soir-là, son entraînement.

— C'est plus difficile que vous ne croyez, allez. Pensez donc, toujours ce mouvement égal d'oscillation et sans parler, pendant une demi-heure. Vous ne pourriez certainement pas réussir du premier coup.

— Que pariez-vous?

Les amis se consultent.

— Un bon diner au cidre bouché et mille francs pour vous, si vous gagnez.

— Tenu! pour une demi-heure et... sans parler!

Et voilà notre vantard, le dos à la cheminée, qui commence à dodeliner de la tête, comme le balancier de l'horloge, et sans dire un mot, ce qui, de lui, était aussi inattendu que méritoire.

Dix minutes, puis un quart d'heure, puis vingt minutes passent. Le balancier humain marche toujours.

L'inquiétude gagne les parieurs. L'un d'eux s'éclipse, il n'y a pas de temps à perdre. Il frappe à la porte de la chambre des époux.

Madame, je vous en prie, venez vite. Je ne sais ce que peut avoir votre pauvre mari; mais il ne me paraît pas dans son assiette, venez voir...

La dame, alarmée, descend en hâte.

— Baptiste!

— ...

— Oh!... mon petit Baptiste, qu'as-tu?

— ...

Le balancier vivant continue ses régulières et silencieuses oscillations.

— Baptiste!... mon chéri!... C'est moi, ta petite femme!... Me reconnaissez-tu au moins?

— ...

Tout en larmes, la pauvre femme se jette au cou de son mari, lui prend la tête à deux mains, l'embrasse et... arrête le balancier.

— M...! hurle l'homme. Gast! cette imbécile me fait perdre mon pari, pour cinq minutes!

Maintenant, les camarades rient à gorge déployée; ils ne feront pas les frais du diner. La petite dame, heureuse d'entendre son mari s'exprimer vigoureusement et à son naturel, respire, soulagée, après l'avoir cru complètement fou.

On explique à Baptiste-Marius qu'on n'aime pas beaucoup les vantards en Bretagne, pays où on préfère juger les hommes sur leurs actes et non sur leurs paroles.

On dit que la petite leçon a porté et on a longtemps ri de l'histoire, dans la bonne ville de Vannes.



MICHERELEIZH - ARTISANAT

# LA FAIENCERIE

La faïencerie est une industrie à la tête de laquelle vient Quimper, entre nombre d'autres industries.

La plus ancienne faïencerie est celle de la grande Maison H. B..., qui fut fondée en 1420. Je me souviens de l'avoir visitée lors d'un Congrès de la F. R. B., à Quimper, le 17 août 1936 et avoir assisté, avec un très grand intérêt, à la fabrication de pièces magnifi-

fut adjoint au directeur Pierre Bousquet.

Les faïenceries de Quimper eurent grand succès jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle; elles fournissaient plats, écuelles et bols de toutes sortes.

Après la guerre de 1870, Alfred Beau, peintre de talent, rénova les dessins décoratifs employés jusqu'à cette date et c'est alors que nous voyons l'originale théorie des person-

ques de la Bretagne, qui ont fait aux faïenceries de Quimper une renommée mondiale.

Depuis cette date, les deux faïenceries n'ont cessé de produire et de créer. Des œuvres modernes sont sorties des pinceaux de nos artistes: Y. Creston, Mathurin Meheut, Xavier de Langlais, Louis Garin; des statuaires: Bachelet, Lenoir, Nicot, Armel Beaufrils, Quivillic, Le Bozec, etc.



ques, dignes de seigneuriales demeures.

Dès sa création, au XV<sup>e</sup> siècle, la maison de Locmaria fabriquait des poteries et des grès vernissés pour les besoins du ménage. Des céramistes furent attirés, par les facilités qu'ils trouvaient dans cette fabrique des bords de l'Odet, à proximité de bois permettant le chauffage, et trois époques vont marquer les faïenceries de Quimper.

La première époque donne le genre « Moustier » où l'influence italienne se fait sentir par l'alliance des tons jaunes et bleus, et plusieurs teintes de vert émeraude.

Après 1700, les dirigeants de l'usine, venus de Nevers, y ajoutent des arabesques des faïences hispano-arabes et le style de Nevers.

La grande époque fut celle où, en 1734, Pierre de Caussy, dont le père était directeur de la Faïencerie royale de Rouen,

nages dans des scènes de la vie journalière.

La seconde faïencerie qui se fonda à Quimper, toujours à Locmaria, en 1778, par Guillaume Dumaine, venu du Gers, prit le nom de Faïencerie d'art breton Henriot.

Cette maison est toujours, depuis cette époque, dirigée par les héritiers directs de son fondateur.

A l'origine, sa production consistait en grès servant aux usages domestiques, en poteries aux naïfs dessins hispano-mauresques rouge, noir et blanc qui décoraient écuelles et plats en faïence rustiques, aux grosses fleurs et ornements linéaires, copies de la grande maison, puis elle fabriqua assiettes et plats décorés qui se vendaient comme souvenirs, vases et bibelots divers venant de la Bretagne.

En 1872, M. Alfred Beau créa, pour elle, de nouveaux dessins, représentant les personnages et scènes pittores-

Comment meublerions-nous une maison bretonne si nous ne devions l'égayer de quelques belles pièces de faïenceries de Quimper posées sur des meubles de Basse-Bretagne; de vieux Rennes, si nous avons un mobilier haut-breton? Ces faïences sont le complément nécessaire de notre maison.

Il en sera de même des tentures tissées en Bretagne, des dentelles et de broderies qui mettent çà et là une tache claire et riche, des tableaux de nos artistes, des coussins faits par nous, en utilisant nos innombrables dessins, des poupées si magnifiquement habillées par les mains des fées de Pont-l'Abbé, dont M<sup>me</sup> Le Minor.

Meubler notre maison à la bretonne, avec un choix judicieux de tous ces magnifiques accessoires, nous ouvrira un petit coin de paradis terrestre où il fera bon vivre.

M. D.

# SKIN

Radio

Lors d'une conférence de presse tenue à Paris, un plan général en matière de radio fut exposé. Er voici la conclusion: diminution de 15 0/0 de l'effectif administratif; augmentation, avant la fin de l'année, de la puissance des stations. Rennes est compris dans les quatre émetteurs de 100 kilowatts, et c'est d'ailleurs tout à fait normal. De plus, cinq nouveaux émetteurs de 10 à 20 kilowatts seront mis en service. Souhaitons que la Bretagne en obtienne un.

Il fut aussi question de la création de programmes pour l'étranger et, en particulier, pour l'Espagne. Nous aurions pourtant préféré entendre que l'autonomie, pour les programmes musicaux, était rendue aux stations régionales. Cela viendra peut-être un jour...

Venons-en à notre poste de Rennes-Bretagne, et enregistrons avec satisfaction que la direction fait tout son possible pour apporter de la diversité dans les programmes, en tant que folklore, sport et théâtre.

Ainsi, il y a quelques semaines, nous avons pu écouter un drame historique en trois actes de Yves-Marie Rudel, écrivain breton et critique littéraire à *Ouest-France*: *Les Bonnets rouges*. Cette œuvre forte évoquait la « Révolte du papier timbré » (1675) en Basse-Bretagne, au cours de laquelle Le Balp se signala particulièrement et fut tué par le colonel de Montgaillard.

La mise en ondes était assurée par M. Colin, qui assumait en même temps la direction de la troupe.

Que Rennes-Bretagne continue à nous donner des œuvres de ce genre, afin de permettre à certains Bretons d'apprendre l'histoire de leur pays et de les inciter à l'aimer davantage.

E. K.

P. S. — Le tournoi d'accordéon 46, de Radio-Bretagne, a été gagné par André Duchemin (Rennes) pour la catégorie amateurs.

## RÉVOLUTION...

### dans le traitement de la tuberculose!

Dans notre prochain numéro, vous pourrez lire un article très intéressant concernant la guérison radicale de cette maladie par la « liqueur dorée » de notre compatriote nantais :

le chimiste DORÉ

C'EST UNE EXCLUSIVITÉ

EMLED



### TOILETTES D'ÉTÉ

Trois charmants modèles agrémentés de broderies bretonnes :

1° Robe en lainage moutarde, broderies vertes, gros bleu et rouge vermillon pour le col et les poches. Boutons et boucle de ceinture verts.

2° Corsage en lainage gros bleu, broderies rouge, orange, jaune or et vert mode. Jupe plissée en lainage beige ou gris clair.

3° Robe en lainage bleu-vert clair. Broderies noires, jaune or et orange. Ceinture noire.

Les modèles de broderies ont été recueillis sur un modèle de mobilier bas-breton.



### POUR NOS

#### MESSIEURS

(Nous ne les oublions pas non plus !) Voici un gilet avec plastron de velours noir, partie supérieure brodée, boutons de métal.

Ce gilet échancré laisse voir une jolie cravate ; il est mobile, grâce à sa double rangée de boutons, ce qui permet de porter, simultanément, plusieurs plastrons avec le même gilet et le même costume.

# GIZ V

par

## Ensemble

pour

## Jeune Fille



Voici un charmant ensemble de ville, inspiré du costume paysan d'Ancenis.

La jupe est rayée couleurs, rouge, bleu ciel, noir et gris clair, ou autres couleurs ; le tissu choisi est, de préférence, en lainage très léger.

Le corsage, de flanelle blanche ou de voile de laine blanc, forme chemisier, est garni d'une cravate et d'une ceinture écossaise, dans les tons de la jupe.

La petite veste vague, en drap rouge ou gris, ou d'un des tons de la jupe, est garnie de boutons or ou acier.

Le chapeau, à calotte ronde et à grands bords, rappelant le chapeau paysan, est en feutre de même couleur que la veste ; les souliers sont également de cette teinte.

Les gants seront blancs pour être assortis au corsage.

# REIZH!

## Marie-Claude



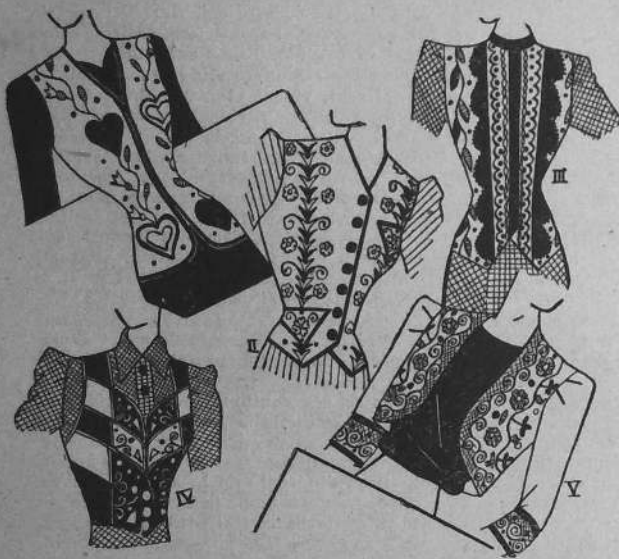
### Pour la CAMPAGNE et pour la MER

Voici quatre jolies toilettes d'été, d'allure très jeune :  
1° Robe en tissu uni, couleur ivoire ; broderies bretonnes vert, jaune et orange.

2° Robe bleu de nuit ou bordeaux, large ceinture brodée, bordure à l'encolure et aux manches. Soie blanche ou bleu ciel, ou ton sur ton (sur clair) ; broderies bordeaux, gros bleu et jaune or (sur foncé) ; broderies vert mode, orangé et jaune or.

3° Robe de tissu marron ou noir. Petite bande d'empiecement et ceinture rose très pâle ou vert-amande. Broderies marron, jaune citron et vermillon.

Couronnant celles-ci, un joli modèle de broderie bretonne pour la ceinture n° 2.



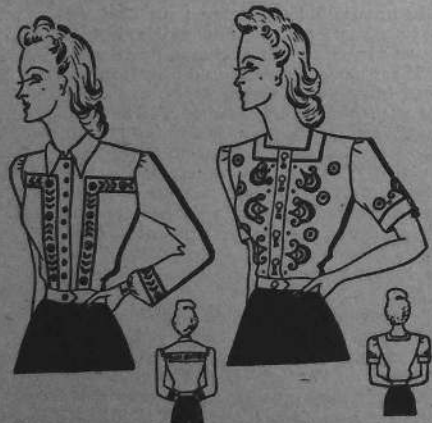
Voici un bien joli choix de chupen, vestes et gilets très élégants avec leurs broderies.

Vous pourrez, à défaut de tissus nouveaux, utiliser des robes et manteaux réformés que vous détournerez et broderez de dessins celtiques, en veillant à employer des tons se mariant bien avec le fond uni que vous aurez choisi.

Voici de jolies blouses d'été, pour la mer ou la campagne, faciles à exécuter, brodées de dessins bigouden.

Celle de gauche est brodée au point de chaînette, les lignes et les pois en orangé, les autres dessins en jaune vif ou, si l'on préfère, blanc sur blanc.

Celle de droite se brodera au point de chaînette et plumetis ; spirales et demi-cercles rouges, violets et bleus, cercles rouges, centres verts ou blanc sur blanc.



chaînette et plumetis ; spirales et demi-cercles rouges, violets et bleus, cercles rouges, centres verts ou blanc sur blanc.

Pour rafraîchir une petite blouse de l'année précédente, il suffira de lui ajouter ce col marin, formant empiecement sur le devant et se prolongeant par deux bandes brodées.

Demi-cercles : points de chaînette rouges ou orangé, rayons jaunes au lancé, pois verts au plumetis.

Et voici (à droite) un élégant petit gilet organdi ou tissu croisé pour recouvrir une petite blouse un peu défraîchie.

Grosses fleurs au point de chaînette violet, cyclamen, cercles rouges, pois verts.



# ASPECTS EXTÉRIEURS DE LA PATRIE

PAR EMARZ

Les expériences, les bouleversements récents, la disparition de nations, la renaissance de patries, hier encore reléguées au rang de provinces, la dissolution d'Etats modernes, éclairent les idées de nation, d'état, de province, de région et leurs caractéristiques.

De la précision dans leur définition dépend en partie la netteté d'une étude portant sur la patrie. Avant tout, apparaît la nécessité de bien poser leurs différences essentielles dès le début, afin d'éviter de continuel commentaires dans le cours du sujet. Elles apparaîtront bien vite, dans l'espace et le temps comme de simples aspects extérieurs de la patrie.

Voici quelques définitions de la nation, recueillies sous la plume de personnalités connues :

« La nation est une communauté stable, historiquement constituée d'hommes liés par une communauté de langue, de territoire, de vie économique, de mentalité, qui se manifeste par une communauté de culture. » (*Staline.*)

« Groupe social déterminé, à la fois par certaines conditions naturelles, et objectives (unité de langues, indépendance économique, unité de gouvernement, etc.) et par des conditions spirituelles et subjectives (communauté de souvenirs, volonté d'une fin politique distincte, etc. » (*Cuvillier.*)

« Une nation est une âme, un principe spirituel, deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs, l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. » (*E. Renan.*)

« Lorsque les tribus se cherchent, tentent de s'associer, échafaudent des combinaisons politiques supérieures encore instables, et manifestent ainsi que leurs éléments sont travaillés par le sens d'une communauté morale qui voudrait se traduire matériellement mais qui n'y arrive pas encore, nous avons parlé de « nations diffuses ». Quand les essais enfin réussissent, donnent naissance à une combinaison politique stable, cité, royaume ou empire à l'intérieur de laquelle une espèce de soudure s'opère et qu'ainsi une organisation à la fois plus ample et plus compliquée apparaît et fonctionne nous arrivons à la nation proprement dite. » (*A. Hesse et A. Gleyze.*)

« La nation est une société naturelle d'hommes que l'unité de territoire, d'origine, de mœurs et de langue mène à la communauté de vie et de consciences sociales. » (*Pascal Mancini.*)

« Ce sont des groupements de populations fixés au sol chez qui un lien de parenté spirituelle développe la pensée de l'unité du groupement lui-même. C'est vers la fin de l'âge des coutumes primitives qu'on voit apparaître les nations dans la civilisation méditerranéenne lorsque la fixation au sol est devenue complète. » (*Maurice Hauriou.*)

« Une nation est une société politique historiquement constituée par une communauté d'origine, de langue, de tradition, d'aspirations, d'intérêts et animée de sentiments communs résultant de la vie collective. » (*Ch. Lahr.*)

Toutes ces opinions sur la question recèlent chacune une part de vérité insuffisamment mise en évidence. Alexis Carré penserait sans doute devant quelques erreurs trop apparentes : « C'est ainsi que de grands hommes, en enseignant les choses qu'ils ignorent, retardent, dans un de ses domaines, le progrès humain auquel ils ont contribué dans un autre. » La majorité des auteurs ne recherchent pas, au cours de travaux synthétiques, à reconstituer, en dehors des sentiments de leur temps, une plus claire vision de la nation.

Il suffit parfois d'une défaite militaire pour occasionner la mort d'une nation, pour donner à un voisin ambitieux la possibilité de mettre la main sur des terres nouvelles, et de faire ainsi déborder son nom sur une autre, après avoir effacé celui de cette dernière. Dans un cas semblable, il serait profitable d'envisager le sort des différents éléments sur lesquels se fondent les théories précédemment citées.

La langue continuera d'être employée dans les rapports de la vie journalière, même si son enseignement dans les établissements scolaires fait l'objet d'une interdiction.

La catastrophe trouvera un sol indifférent dont l'existence ne sera pas le moindre compromis.

Les hommes n'en mourront pas, ils vivront, mangeront, dormiront comme par le passé.

Des événements politiques ou économiques concourent à la création d'une nation et disparaissent par la suite, sans l'entraîner dans leur chute. Ils n'en sont donc pas le principe constituant.

Le désir de vivre en commun n'est en rien touché par l'événement : la solidité des liens familiaux reste effective. Les hommes ne quitteront pas pour autant leurs habitudes.

La mort de la nation sera pour l'histoire du peuple envisagé un accident regrettable. Elle se poursuivra en relatant cette triste période de son existence.

Quand la flamme est éteinte, la fumée ne monte plus dans le ciel. Quand une nation disparaît, ses éléments la suivent nécessairement

dans le néant. Or, la langue, le sol, le type physique, les éléments politiques et économiques, le désir de vivre en commun et l'histoire continuent : ils dépendent donc d'un autre concept.

Ils existaient déjà pour la plupart, à une époque où il n'était pas encore question de « nation » : « L'antiquité ignore la nation. » (*Johannet.*) Et : « Les nations sont les produits de l'histoire et de l'effort commun. » (*R. Hubert.*)

M. Yves de La Brière, en faisant entrer « le principe des nationalités dans la philosophie du droit, indique la direction à prendre pour atteindre la vérité. Le but de cette étude, visant uniquement la patrie, la nation devrait faire l'objet d'un examen à part. Contentons-nous d'y voir un des aspects extérieurs de la patrie qui, au cours de son histoire, peut être amenée, selon la bonne ou la mauvaise fortune, à paraître aux yeux du monde sous les formes d'Etat ou de nation, de région ou de province, pour n'en citer que les principales. Si la patrie est une notion durable, ses différentes formes sont temporaires, selon son apparence politique sera forte ou faible. Elle a subi, tout au long de sa vie, des métamorphoses, sans cesser d'être elle-même. « Car les nations, comme les individus, naissent, vivent et meurent, avec cette différence, toutefois, que leur mort n'est pas nécessairement définitive et que, si les individus qui la composent gardent la volonté opiniâtre de redevenir une nation, l'espoir d'une renaissance ne leur est pas interdit. L'histoire nous présente de nombreux exemples de ces morts temporaires suivies de renaissance, mais elle nous montre aussi les disparitions qu'un concours de circonstances défavorables ont scellées pour toujours, et plus souvent encore des disparitions si longues, que c'est par siècles qu'elles se mesurent. C'est donc une chose grave, pour un peuple, que de perdre son indépendance, et il est naturel qu'il se préoccupe des moyens de la préserver. » (*A. Croiset.*)

Aspect extérieur, chacun de ces concepts est, pour la patrie, une cuirasse plus ou moins solide contre les attaques d'un éventuel adversaire. Le chapitre consacré aux organes protecteurs en donnera la liste complète. Il n'est pas douteux qu'une patrie, parvenue au stade national, défendra sa langue, son histoire, ses coutumes, ses intérêts économiques et ses nationaux avec une efficacité introuvable à l'échelon provincial ou régional où elle manque de force pour se faire respecter d'un vainqueur la considérant comme sa chose, et désirant lui faire oublier au plus vite sa vraie nature, différente de la sienne, non par simple humanisme, mais par cupidité, poussé par le désir du gain, ou la tentation de s'assurer une position militaire importante.

La nationalité apparaît dès lors comme une simple étiquette apposée sur un groupe humain. Un homme dépend d'une race, d'un type social, toute sa vie sans pouvoir l'abandonner ; il ne peut changer de peau. Par contre, il lui est relativement aisé de rejeter une nationalité pour en prendre une autre.

Une juste définition de la nation, de l'Etat, de la province, de la région, importe peu dans le cadre de cette étude, quand leurs rapports avec la patrie ont été nettement posés. Une brève indication pour chacun est seule utile.

« Toute nation, maîtresse d'elle-même, prend naturellement la forme d'un Etat ; c'est-à-dire qu'elle s'organise d'une manière stable en société politique, munie de pouvoirs nettement définis, en vue de la justice et de l'utilité commune. » (*Ch. Lahr.*) Autrement dit, une patrie sous la forme nationale acquérant de l'importance, réclame une organisation législative, exécutive, judiciaire, administrative. Elle s'appelle alors « Etat ». Il semble impossible d'ajouter : un Etat est une patrie pratiquement organisée, et une nation, une patrie juridiquement défendue. Dans le premier cas, elle revêt sa tenue de travail, dans le second l'habit de juriste. Il est parfois possible de la retrouver, sous une forme affaiblie et gardant le souvenir de son passé, dans certaines provinces. La région serait encore un degré inférieur, le dernier avant son complet anéantissement, puisque, au sens strict du mot, seules les données économiques ou physiques caractérisent cette formation. En pratique, dans le présent domaine, région est synonyme de province, l'une et l'autre faisant intervenir l'histoire pour motiver leur existence. Ce sont deux termes commodes employés par les patries en voie de renaissance, mais encore timides et prudentes dans leurs revendications. En apparence, elles admettent faire partie d'une communauté étrangère, puisque ce sont deux expressions désignant une division à l'intérieur d'une même société.

Quand une patrie tombe, elle adopte un autre cadre politique, une autre forme extérieure ; elle s'appellera : région, province, et horde si ses membres sont dispersés sur les chemins du monde, comme les Juifs aujourd'hui et les grands migrants de l'antiquité. A l'inverse, une patrie forte apparaît aux yeux des hommes sous les apparences d'un Etat, d'une nation. Quand une patrie a la force pour elle, il lui est possible de prendre le titre de nation.

Il resterait à savoir sur quel concept rattacher des éléments étrangers à l'idée de nation. Georges Weill en disant le sentiment patriotique « ...aussi vieux que l'humanité » et, par conséquent la patrie, suggère la route à suivre.

# LE POTIER D'ART

## Hor C'hontadenn - (Notre Conte)

Il y a de cela plusieurs siècles, vivait, au village de Locmaria en Quimper, et bien avant que fût célèbre cette ville, un potier d'art, du nom de Jopik.

Quand on ne le rencontrait pas aux champs ou le long des talus, triant argile et glaise, on le voyait à sa poterie, pétrissant nerveusement sa pâte, ou tournant, au pied, son tour où la matière brute prenait forme. Puis, assis sur un tabouret, face à ses poteries, classées sur une planchette, il les ornait, les vernissait, avant d'aller les confier au vieux four de terre.

Sa modeste boutique s'ornait de vases, de plats, d'assiettes de toutes les formes et de tous les goûts. Les acheteurs accouraient des coins les plus reculés de Bretagne et lorsqu'un pèlerin revenait de son *Breiz*, on l'arrêtait souvent en lui demandant : « Êtes-vous passé chez Jopik de Locmaria ? »

Ce n'est pas simplement comme potier qu'il était connu. On le vénérât presque à l'égal des vieux saints guérisseurs bretons, car dans ses fioles de terre, il vendait des onguents, des liqueurs, des pilules, que, savamment, il préparait avec les plantes des champs et des bois. Il y en avait pour tous les maux, pour toutes les douleurs. Il savait également guérir les plaies du cœur. Combien étaient venus lui confier leurs soucis et leurs angoisses, et s'en allaient rassérénés par les bons conseils, les bons jugements de Jopik.

Il travaillait de l'aube au crépuscule, et pourtant il n'était pas riche, car les plaies du cœur sont souvent plaies d'argent, et Jopik savait généreusement les adoucir. On l'admirait pour son humeur égale et souriante. Bien qu'il touchât la soixantaine, sa voix savait encore chanter clair et fort de gais refrains du pays.

Il connaissait bien des secrets, mais personne n'aurait deviné le sien, si un jour, Kerduval, le seigneur du pays, n'était venu le surprendre à l'aube.

— Épiant derrière les vitres de Jopik, le comte vit celui-ci en extase devant un grand vase d'un modèle magnifique imitant un peu l'amphore grecque, mais d'une légèreté, d'une finesse de grain et d'un coloris rares. La tête de Jopik illuminée comme une figure de vitrail, exprimant une béatitude céleste, un repos angélique. Il semblait en doux conciliabule avec le vase, et jamais Kerduval n'avait vu sur un visage humain, un tel ravissement.

Sur la pointe des pieds, il entra et arriva derrière Jopik sans que celui-ci se fût douté de cette intrusion. Le charme cessa aussitôt, mais Kerduval se penchant au-dessus du vase vit qu'il contenait une eau bleue et rose, d'où se dégageait une suave odeur de pétales. Sur les flancs rebondis du vase que coloraient délicatement les feux de l'aurore, un couple de glazik, se tenant par la main, souriait doucement dans ses habits bleus et or richement peints. Il semblait se dégager de l'objet une atmosphère de paix, un baume calmant qui influait sur l'humeur bourru du comte. Étonné de ce sortilège, il interrogea Jopik.

— Maître, c'est mon trésor, c'est mon chef-d'œuvre. J'ai passé vingt ans à en chercher la matière, sa pâte douce et transparente je l'ai pétrié pendant des années, j'ai fait et refait mille fois son dessin. L'eau qui emplit le vase, j'ai été la chercher à toutes les fontaines miraculeuses de Bretagne. Elle a des vertus merveilleuses. Vous êtes le seul qui les connaîtrez, maître ! car vous l'exigez et que vous êtes mon maître.

« Quand je me penche sur elle et que je lui confie mes peines, aussitôt un fluide bienfaisant s'exhale du vase et me pénètre de ses effluves bienfaisantes. Le couple de glazik que je peignais avec amour s'anime et me console. Je caressais mon œuvre, j'oublie ma peine et suis heureux. »

— Mais tu n'as pas de soucis, Job ; moi, j'ai mes chasses, mes guerres et mes amours. Tiens ! prends cette bourse d'or ! Je veux ton vase !

— Maître, maître, il est fragile, sa glaise est si fine ! Maître, j'en ferai un autre !

— Tu l'as dit toi-même : c'est ton chef-d'œuvre, tu ne le referas pas. La vie du puissant seigneur de Kerduval vaut mieux que la tienne.

— Maître, il est si fragile !

— Je sais, mes colères sont terribles, mais je peux être doux quand je veux. J'ai dit... Pendant des années, le village vécut dans le calme. Plus de corvées impossibles, plus de cruelles sanctions.

Le châtelain avait un front détendu et un sourire qu'on ne lui avait jamais connu. Quant à Jopik, il continuait à faire son ministère au milieu de ses poteries, mais dans ses yeux bleus de mer, montaient parfois des nuages gris.

Quand, un soir, Kerduval, essouffé et pâle, entra dans la boutique, tenant d'une main le vase, de l'autre les deux anses détachées.

— C'est la faute de mon imbécile d'écuyer, il a tué « Tristan », mon chien favori. J'ai tapé de colère sur la table, les anses sont tombées. Dépêche-toi ! recolle !... il me le faut tout de suite.

— Maître ! pour trouver et pétrir une pâte liante, trois jours au moins me sont nécessaires.

— Fais vite, car les bois retentiront de mes cris ! Malheur à tes pareils qui ne courberont pas l'échine.

Jopik se mit à l'ouvrage. Il aurait voulu conserver le vase bienfaisant dont les effluves calmaient la fièvre de son front, mais déjà un pendu se balançait au grand chêne.

En examinant de près son chef-d'œuvre, il vit que, tout autour du col, la pâte était imperceptiblement ébréchée.

Lorsque le châtelain revint au troisième jour, il le lui fit remarquer.

— Parlez-lui doucement, car la moindre violence l'ébranlera, le col du vase tombera, et une partie de l'eau précieuse sera perdue.

— Ne crains rien, Jopik, ton ouvrage est bien fait, et bien fin est celui qui verrait les raccords !

Le village reprit son rythme paisible, et ce n'est que bien plus tard que Kerduval revint à la poterie. Le col était brisé en plusieurs morceaux, un fin sillon séparait le couple des glazik, une partie de l'eau miraculeuse s'était échappée.

Jopik, avec une ténacité et une patience bien bretonnes, passa des mois à raccorder les pièces et les couleurs, mais lorsque son travail fut achevé, il s'aperçut que l'eau continuait à suinter imperceptiblement, et il ne put jamais trouver l'invisible fêlure. Alors Jopik sentit son cœur se refroidir.

— Vas, retourne encore, si tu le peux, apaiser les souffles du mal, je ne te survivrai pas.

Kerduval avait beau confier, chaque jour, au vase ses rancœurs égoïstes, ses jalousies et ses lâchetés, le vase ne calmait plus complètement sa peine. Alors sa fureur éclatait en reproches insensés.

— Je t'ai pris pour me soulager, me guérir, pourquoi ne bois-tu pas toutes mes peines ? Se penchant au-dessus du vase pour respirer l'odeur de roses qu'il exhalait encore, il vit un jour, tout au fond, un léger remous, comme si le vase, excédé eût voulu protester et se plaindre. Alors, fou de rage, Kerduval tape d'un grand coup de poing sur la table et le vase s'effondre avec le râle d'un cœur qui meurt. Il ramasse les débris et court chez Jopik.

— Ne me réponds pas ce soir. Ce vase... je l'aime ! je ne puis plus m'en passer. Rien au monde ne me rendra sa sollicitude et sa beauté.

« Jopik, Jopik, toi seul peux me redonner le bonheur. Tu verras, je changerai complètement, je veux être bon et doux. Jopik, je t'en supplie, je te fais riche, je te fais noble !

Et il partit comme un fou, hurlant ses sanglots à la lune.

Mais l'écho du village, accompagnant la litanie de la mer, tintait : « Trop tard, trop tard. »

Jopik ramassa, un à un, les mille éclats de la pâte. Il les mit dans un petit coffret de bois qu'il referma. Sur le couvercle, avec l'ongle, il traça un signe de croix. Il remit en ordre ses étagères, éteignit son four et considéra tous ses biens avec un amour tenace de la vie.

Il fit sa toilette des pieds à la tête, et se revêtit de son costume de fête, paré de velours et de broderies d'or.

Puis, il alla dans sa grande salle. Là, sur deux tréteaux était posé un étrange coffre où Jopik ramassait ce qu'il avait de plus précieux. Comme les vieux Bretons, Jopik avait le culte de la mort, et il avait préparé la sienne depuis de longues années. Cette boîte était le cercueil qui l'emporterait, honnête et digne, vers le repos éternel.

Il la posa dans la poterie sur quatre chaises, juste devant la cheminée aux statuettes antiques, parées avec vénération d'un énorme bouquet d'aout.

Il s'allongea dans la boîte, mains et pieds joints, la tête posée sur le coffret aux reliques du vase. Son cœur battait comme la feuille morte à peine suspendue à l'arbre, à coups sourds et de plus en plus espacés.

Il ferma les yeux et dans un suprême recueillement attendit l'appel divin.

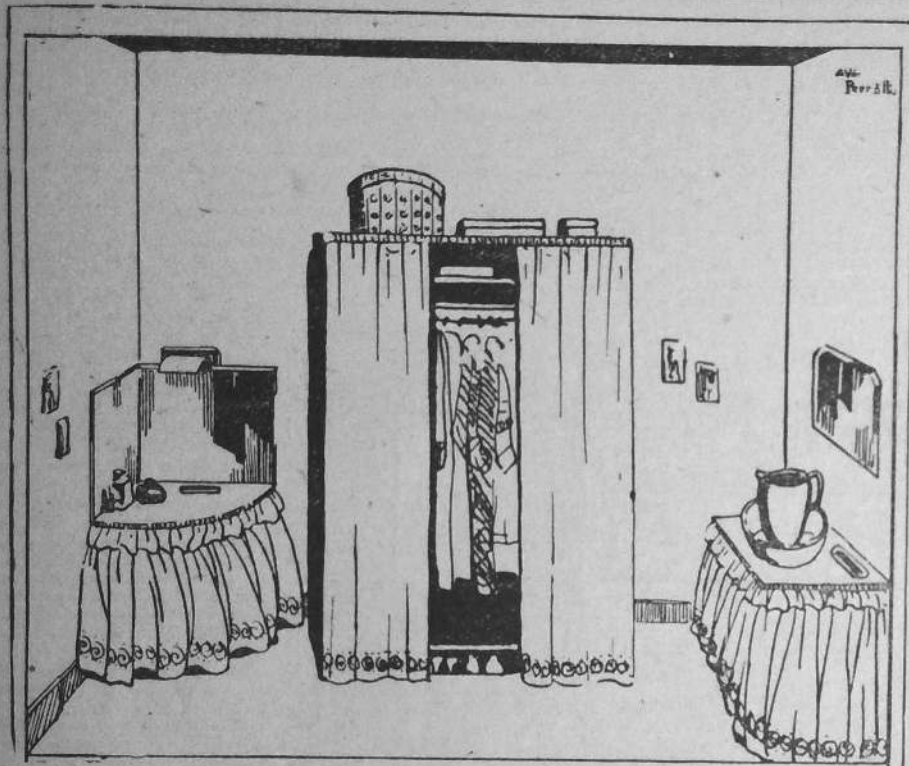
Le lendemain on retrouva Jopik raide. Sous la couronne d'argent de ses cheveux, son beau visage de cire, aux traits accusés de Celte souriait. Les roses avaient effeuillé les pétales sur son habit de fête. La poterie s'était emplie de l'odeur d'encens et de fleurs qu'on respirait autrefois devant la chaise des saints.

Paulette DELAUMAIRE.



# Ar Vaouez, ar Vugale, hag an C'riegerzh

## LA FEMME, L'ENFANT, LE FOYER



Dans notre alcôve, nous organiserons à peu de frais, avec quelques rayonnages, quelques planches que nous peindrons nous-mêmes, un charmant cabinet de toilette.

Murs peints en blanc, avec frise desins celtiques ou tapisserie très claire, unie ou granité de préférence, permettant notre frise au pochoir, facile à fabriquer avec du carton.

Une armoire de bois blanc avec ou sans portes, que nous peindrons en laqué blanc comme les planches superposées par un ou plusieurs pieds.

En l'absence d'un petit tissu bon marché, des morceaux de drap usagé, brodés dans le bas des mêmes dessins celtiques que la frise seront d'un excellent effet.

Si vous avez pu sauver quelques petits morceaux de glace que vous aurez fait tailler, vous obtiendrez, de chaque côté de votre armoire, une table de toilette et une jolie petite coiffeuse.

### MAIS VOICI LES VACANCES

Mais voici les vacances! Il vous faut préparer le voyage, et ce qu'il vous faut emporter. Mais tout est si cher.

Cherchez donc dans votre garde-robes, des vêtements usagés, mais que vous pourrez arranger, en les brodant. Faites-vous aider de vos grandes filles!

Voici quelques jolis modèles dont vous tirerez sûrement parti :

I. — Veste en lainage bleu-vert clair, rehaussée de broderies de couleurs : orange, jaune et noir. Les manches de cette veste seront de tricot orange, ainsi que la guimpe.

II. — Botillons en feutrine et feutre, pour le voyage. Dessins bleu-vert. Broderies : orange, jaune et noir. Semelles en feutre noir.

III. — Pochette pour le poudrier en lainage bleu-vert, brodé.

IV. — Pochette pour le peigne, lainage bleu-vert, brodé.

V. — Gants bleu-vert, rehaussés de broderies. Dessus et intérieur : noir uni.

VI. — Sac à main, lainage bleu-vert, brodé : orange, jaune et noir. Fermeture éclair.

VII. — Etui à lunettes, tissu bleu-vert brodé.

VIII. — Housse de valise en toile bleu-vert, broderies : orange, jaune et noir. Avec votre jolie veste, vous mettez pour le voyage : jupe, cape et chapeau noirs, en lainage ou en



ROZENN.

tricot.

# A LA JEUNESSE DE BRETAGNE

En Bretagne, le biniou et la bombarde font partie intégrante des principaux faits marquants de la vie : mariages, fêtes religieuses ou cérémonies commémoratives, kermesses, pardons, etc. Malheureusement, dans maints endroits de chez nous ces fêtes traditionnelles sont menacées de périr supplantées par le « capricieux » phonographe, ou le « bruyant » pick-up. C'est pourquoi un groupe de jeunes Bretons résolus, conscients du relèvement injuste et cruel réservé à nos vieux instruments nationaux, se sont levés en criant : *halte-là* ; dès ce jour, *Bodadeg ar Sonerion* était née, et avec elle l'espoir d'une renaissance musicale bretonne.

Les vieux airs de notre terroir ne doivent pas tomber dans le néant faute de combattants ; ces combattants tout pacifiques qu'ils soient se doivent de recueillir le fruit du génie de notre race.

Aujourd'hui, grâce aux innombrables moyens que la technique moderne met à notre disposition (radio, disques, cinéma, représentations théâtrales, etc.), le danger est conjuré, ou tout au moins facilité notre tâche, c'est-à-dire la sauvegarde de notre musique populaire qui, contre toutes apparences, est incalculablement riche.

A certains sans doute de se demander ce qu'est *Bodadeg ar Sonerion*. Je crois donner ici un bref aperçu de notre but ; en toute conscience, nous le croyons louable. Certains nous qualifions peut-être de rétrograde. Erreur profonde ! La mystérieuse et légendaire Bretagne de nos rois est à jamais évanouie ; si nous saluons respectueusement son souvenir, nous ne cherchons pas à la reconstituer telle. De même qu'un peuple ne retourne pas plus en arrière qu'un fleuve ne remonte vers sa source, nous ne sommes pas à contre-courant. Notre action correspond à une nécessité vitale pour le maintien de notre civilisation et la pureté de nos traditions. Nos regards sont tournés non vers le passé, mais vers l'avenir. Nous sommes des Bretons modernes. Trois ans d'action ont affirmé notre confiance, la place qu'occupe actuellement *Bodadeg ar Sonerion* dans la vie bretonne nous permet de concevoir les plus grandes espérances. Dès maintenant, la Bretagne, grâce à l'élite de sa jeunesse, a retrouvé un visage.

Si cette renaissance de notre musique populaire s'accomplit grâce à l'effort constant de chacun de nous, la jeunesse bretonne ne doit pas se contenter d'acquiescer passivement, elle doit se joindre à nous.

*Bodadeg ar Sonerion* a percé et bon nombre de gens ont compris l'œuvre entreprise par nous. Le fruit de notre travail ne s'est pas fait attendre ; c'est ainsi que la garnison de Rennes aura désormais une clique d'instruments bretons. De tels faits sont pour nous le gage d'un avenir prospère de rayonnement.

*Jeune Breton !* tu aimes ton pays ; ton souhait le plus sincère est de le voir conforme à ses traditions et profondément celtique. Ne retarde pas d'un jour pour te joindre à nous et par là même être en mesure de participer au relèvement de ce qui faisait hier son attrait le plus saisissant : rien ne manque pour cela, il existe des instruments, des méthodes, des professeurs, des camps-écoles, une Société forte qui n'attend que ton bon vouloir ; et demain, à l'émule de nos frères celtés d'outre-Manche entraînant les « clans » et les intrépides soldats d'Ecosse, comme nous tous tu contribueras à scander le pas de la Bretagne en marche.

Et toi, *Soner-Kozh*, reprends ton cher biniou-kozh que tu as délaissé, croyant la lutte à jamais perdue ; sache que désormais une nouvelle génération de jeunes « sonneurs » mène le combat pour le maintien de notre musique populaire, celle qui a charmé nos pères et semé la joie dans nos belles campagnes ; sache que les « sonneurs » ne sont plus seuls et délaissés, mais au contraire unis et soutenus par une véritable corporation organisée et puissante que représente *Bodadeg ar Sonerion*, au sein de laquelle sont protégés les intérêts de ses membres, sans compter les devoirs qui t'incombent, car nous n'aurons jamais assez besoin de ton expérience et de tes conseils. Nous comptons sur toi.

La *Bodadeg ar Sonerion* possède également, en plus de son assemblée de sonneurs de biniou et bombarde, une sous-section réservée aux sonneurs de vielle. Le but de cette sous-section est de réunir les nombreux « sonneurs » de vielle de Haute-Bretagne, et de maintenir cette tradition en formant de nouveaux vieilloux et en aidant anciens et nouveaux, en leur procurant des airs, en les réunissant au cours de fêtes folkloriques.

Une autre sous-section : *An Eostigou Breizh* (les Rossignols de Bretagne) est réservée aux chanteuses et chanteurs populaires.

Une troisième sous-section, celles des *Taboluc'herion*, réservée aux joueurs de tambour en vue de la formation des cliques de différents groupements de jeunesse (scouts, éclaireurs, auberges de la jeunesse, patronages, etc.).

Rien ne manque à ceux qui veulent servir, même pour vous qui, n'ayant pas la possibilité de prendre une part active à nos efforts, pouvez nous aider d'une manière efficace en apportant votre obole financière et en devenant membre honoraire de *Bodadeg ar Sonerion* voire entrer dans notre comité de patronage où déjà vous ont précédé des personnalités les plus illustres, grâce auxquelles le rayonnement de notre « Assemblée » est à jamais assuré.

A ce jour, les personnalités suivantes honorent notre Comité de patronage : M. le général Sicé, de la Croix-Rouge française, du groupe « Soa-Breizh », des Forces françaises libres ; M. Le Troquer, ancien ministre de l'Intérieur ; Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier ; M. le colonel Marceau, chef des organisations de Résistance des Côtes-du-Nord ; M. Vou'ch, docteur en médecine, député du Finistère, du groupe « Sao-Breizh » des Forces françaises libres ; M. Milon, maire de Rennes ; M. l'abbé Mévellec, aumônier des Bretons du Périgord ; M<sup>me</sup> la comtesse de Rohan-Chabot ; M. l'abbé Fal'ann, professeur de langues celtiques à la Faculté des lettres de Rennes ; M. le général L.-L.-C. Poirier, commandant les troupes coloniales de Brest, ex-président des « Bretons du Soudan ».

Les Bretons nous font confiance ; devant tant d'appuis précieux, notre Société ne peut que prospérer, et à la prospérité de *Bodadeg ar Sonerion* c'est le salut de la Bretagne de demain.

Le patrimoine national de la Bretagne non seulement peut être sauvé, mais doit être sauvé, et cela, nous le voulons.

Tous unis pour la grande croisade de rénovation, et l'épanouissement de la richesse de notre folklore.

*Bevet Breizh divarvel !* (Vive la Bretagne immortelle !)

Yann-P. d'HARSKOET. Anter drec'h *Bodadeg ar Sonerion*.

N.-B. — Pour tous renseignements concernant *Bodadeg ar Sonerion*, écrire à Pol Montjaret, 42, rue Notre-Dame, Guingamp (C.-du-N.).

## JEUNES BRETONS! retenez cette date...

Un grand camp-école pour les élèves « Sonneurs » du 15 août au 2 septembre aura lieu à Argol, dans la presqu'île de Crozon (Finistère).

### Un nouveau groupe : "LES CHANTERIES BRETONNES"

BUT. — Recherche, pour culture, de tous les vieux airs celtiques ;

Création de cours gratuits de solfège et de chant pour jeunes gens des deux sexes (enfants à partir de cinq ans) ;

Etude en commun des chants folkloriques ignorés ;

Formation de soli et d'une chorale accompagnatrice ;

Les Chanteries bretonnes assureront leur concours dans les diverses manifestations artistiques des sociétés bretonnes de l'Île-de-France.

Les folkloristes bretons sont instamment priés de bien vouloir nous confier le produit de leurs recherches musicales, afin de les mettre en valeur.

Prière d'adresser toute correspondance à : Jord ar C'Hoah, 76, avenue Daumesnil, Paris, en joignant timbre-réponse.

### "Pour son Anniversaire"

A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Jean Boucher, né à Cesson (Ille-et-Vilaine), statuaire breton et membre de l'Institut, une plaque a été apposée sur la maison, qu'il habita, 35, avenue du Parc-Montsouris, à Paris, et où il mourut le 17 juin 1939.

Près de trois cents personnes avaient tenu à assister à cette cérémonie. Diverses sociétés bretonnes avaient envoyé leurs bannières. Dans l'assistance, nous avons remarqué : MM. Jean-Julien Lemozdant, peintre aveugle ; l'amiral Le Bigot, président du Comité du Pardon d'Anne de Bretagne ; Lemauresquer, président de l'Académie des beaux-arts ; Nielausse, de l'Institut ; Rey, représentant le ministre de l'Éducation nationale ; André Brunot, de la Comédie-Française ; Lesage, de l'U. F. B. ; Robin, du Pain de Varech ; Chonchon-Glon, docteur Larcher, etc.

A Rennes et à Hédé, des cérémonies analogues se sont déroulées afin de commémorer la mémoire de Jean Boucher, statuaire breton, dont les « Gwen ha Du » firent sauter le monument représentant la réunion de la Bretagne à la France, voici quelques années.

### Les Bretons aux Colonies

Les Bretons de Tunis se sont réunis récemment pour fêter un de leurs compatriotes : maître Yves Pérussel, avocat, qui a été élu maire de Tunis. Au cours de la réunion, M<sup>r</sup> Nicolas, de Plouha, président des Bretons de Tunisie, retraça en quelques mots le passé du nouveau maire, qui est natif de Pont-l'Abbé.

Mgr Peurois, originaire de Visseiche (Ille-et-Vilaine), a reçu récemment la lourde charge de vicaire apostolique de Rabat (Maroc). Né en 1881, Mgr Peurois était déjà évêque auxiliaire du Maroc.

Saviez-vous que le gouverneur de l'Algérie est breton, et qu'il a le nom : Yves Châtaignereu ?

Et c'est ainsi que nous apprenons que, loin du sol natal, beaucoup de Bretons authentiques assument de hautes fonctions. Dira-t-on encore, après cela, que les Bretons sont des arriérés ?

### Un Breton s'adjuge la Coupe de "La Joie au Village"

Organisée par la J. A. C. avec le concours du journal : *Jeunes Forces rurales*, la « Coupe de la joie au village » s'est disputée dans tous les coins de France. Il nous faut, hélas ! mentionner que la finale, qui se déroula récemment à Paris, passa à peu près inaperçue parmi les innombrables événements de la capitale.

Néanmoins, cette finale révéla certains talents, puisque cette coupe avait comme but principal de découvrir les meilleurs chanteurs et conteurs des villages ruraux, tout en développant les loisirs dans les campagnes. Félicitons donc les organisateurs d'avoir atteint leur but.

Et c'est avec plaisir que nous avons enregistré, dans la section : chant populaire, la victoire d'un gars de chez nous : Albert Besnard, de Pacé (Ille-et-Vilaine), qui interpréta trois chansons de notre folklore.

Albert Besnard est un jeune ouvrier agricole, et nous sommes heureux de le féliciter. Puisse-t-il ne pas être trop grisé par sa victoire, mais au contraire l'inciter à propager autour de lui la chanson rurale, selon nos plus pures traditions.

SERVICE SOCIAL

# KENSKOAZELL

Iffig Hamon est un nom que bien des Bretons connaissent, car il évoque le souvenir encore frais, du malheur enduré par nombre de Bretons pendant ces quatre années de nuits « sanglantes ».

Iffig Hamon, « résistant » des Côtes-du-Nord, fut arrêté par la Gestapo au début de 1944; après des tortures d'une cruauté dépassant toute imagination dont il portera malheureusement toujours les traces, il fut déporté en Allemagne dans le camp si tristement célèbre de Neuengamme.



La cause bretonne a toujours trouvé en lui un fidèle défenseur. Les Trégorois ont encore présent à la mémoire le passage d'Iffig dans les noces et fêtes bretonnes du pays; c'était non seulement un « sonneur » de bombarde infatigable, mais un semeur de joie et un entraîneur de jeunes sans égal. Il fut un des six fondateurs de *Bodadeg ar Sonerion*. Et depuis, quel changement! Bras et jambes tailladés à coups de rasoirs, côtes cassées à coups de barres de fer et autres résultats des procédés de la *kulture* que nous avons pu apprécier, Iffig ne peut plus se déplacer qu'avec un corset de fer et une canne; un poumon est mort, l'autre attend un pneumo-thorax. Sa plus grande peine est de ne plus momentanément reprendre sa chère bombarde. Quoi de plus émouvant que le passage de cette lettre qu'il

## Vestiaire breton

# GWISKAMANTEZH

Nous réitérons notre appel en faveur des Bretons et Bretonnes, sinistrés, malades ou dans la misère, afin que chacun nous envoie vêtements ou dons en espèces, et qui seront visités par nos Assistantes sociales bénévoles.

Déjà, nous avons reçu un paquet de M<sup>lle</sup> Jeanne Gourdin, de Saint-Etienne-de-Montluc, laquelle a droit à nos plus sincères remerciements.

Vêtements qui ne vous plaisent plus, trop petits, livres trop de fois relus, étoffes, chaussures, laine, etc., etc., envoyez-nous tout cela. Nombre de nos compatriotes en feront encore leurs grands dimanches. Soyez généreux à bon marché.

Rédigez correctement l'adresse : *Emléd* (Kenskoazell), 6, cité de la Chapelle, Paris-18°. Les dons en espèces doivent être adressés à notre compte chèque postal 3244-41, en stipulant : *Kenskoazell*. D'avance : merci!

écrivit à son « frère sonneur », Polig Monjarrel, compagnon des jours heureux.

*Je ne suis plus le Iffig que tu as connu rieur et joyeux; je suis dans un sana, pour un bout de temps, et l'on doit me faire un pneumo. J'ai bien le cafard quand je regarde ma bombarde, car dans combien de temps pourrai-je en jouer? Quand je la regarde, il me semble qu'elle m'implore pour que je la fasse vibrer comme autrefois. Ecris-moi de temps en temps et donne-moi des nouvelles de Bodadeg ar Sonerion...*

Un malheur n'arrive jamais seul, dit-on; comme pour donner foi à ce dicton, Iffig vient de voir s'ajouter à son calvaire la terrible séparation qu'il éprouva en perdant sa mère. C'est pourquoi nous demandons à tous ceux qui ont connu Iffig, ainsi qu'à toutes personnes désirant faire acte de solidarité bretonne : 1° d'écrire à Iffig; 2° de lui envoyer des disques de biniou-bombarde, ainsi que les journaux et revues bretonnes paraissant actuellement, ou toutes publications se rapportant à la renaissance de notre patrie qu'il aime par-dessus tout.

Nous espérons que cet appel sera favorablement interprété. Toutes les personnes désirant lui faire parvenir ces dons précités peuvent les adresser directement à l'intéressé :

Lieutenant Hamon  
Sanatorium militaire de Giverzac par Domme (Dordogne)  
Franchise militaire

ou au : service social d'*Emléd*, 6, cité de la Chapelle, Paris-18°.

Iffig, autrefois, « sonneur » dans les Sanatoria pour tenter de distraire les malades; aujourd'hui, par un cruel retour des choses, c'est lui qui a pris la place de l'un d'eux. Et comme pour renforcer ses maux, Iffig est contraint de se soigner loin de son pays; c'est pourquoi il attend de ses compatriotes l'apport d'une bouffée d'air de son cher pays. Rien ne saurait mieux en faire l'interprète auprès de lui que de pouvoir entendre des disques de chez nous.

L'esprit de solidarité bretonne saura une fois de plus faire preuve de générosité.

YANN-P. D'HARSKOET.

## “ Sorbienn en Teir Yar ”

En amzér ma gomzé hoah er loned, ha ma oé er sent e predig en Aviel é Breiz, teir yar oed de valé-bro ou doé um gollét é kreiz ur hoéd donn, ha ne houient mur de bé tu monet.

En heol e ziskenné du-hont en dé, e dihouélé édan er gué vras. Rekis mat e oé tremén en noz édan er loér, émesk er lonned gouñ. Er yar kokan nezé e zistagas hé dent hag e laras :

« Hoérézed, mar plij genoh se-kour genein, é amb de seul en ti brau ha barreu seh, aveit ma vo tuemm d'emb kousket ér hoed épad en noz. Ha ma za er bleizi de valé n'um guéleint ket... »

Ind e labouras kalet ou zeir : er hoéd e arrihé a vréhadu (!) hag er barreu ar ou diskouéh (!) Géaut, benal, lann, radenn; nitra ne vankehé. Pe oé achuiet, en ti, er yar kohan e ias abarh de sellet ma oé, koant ha tuemm... En un taol deit chonj déhé diskoehn hé dent ha laret :

« Brao ha koant é me zi! Met nen dé ket bras erhoalh eit hou reseh hou-tui genein. Klasket enta pellok, hag er Spered Santel revo genoh... »

..Ha chetu en nor cherret doh fri en nui yarig vihan.

— « Na didruéhet ur hoér! emé en eil yar.

— « Guir é! e reshondas en hini vihan én ur ouillet.

Ouillet é hré, kemet ma né ganné mui en éned e lein er gué. Ne oé kleuet ér nameit e bleizi é yudal.

Hag en nui yar e ridé, skon-tet, ou fenn perpet trohet diardrau é, sellet ma né oé hanní ar ou lerh. Chuéh (skuéh)-bras e oent e ridek... En yar-vihannig, e goéhas en ur laret get ankin :

« Amen vo é huélein me marú : nerh n'em es de vonet pelloh. Er bleizi e zeï tuchant : arrivét é en achimant. »

Ken truéhus oé hé guélet é hirvoudéin él-sé, ma zas devah-ti ur menah a-berh en Etru Doué, ha, get ur gir emp kin, e saúas ag en douar, un tamig kastel ein, sonn, mangoérieu tiú dehous, ha chemical erbet!

Er bleizi e zo deit. Débret ou des er yar kohan didruéh, mes laket ind bet ol é assé taolein ti en rui yar en um garé, hag e oé bennoh Doué geté, él m'en dé get ol é serviterion.

« Bepred Breizhad. »

Luzel (1865).

AR MOAL.

## SOUSCRIPTION

Pour le lancement de EMLÉD illustré sur grand format.

Nous faisons appel à tous nos amis pour qu'ils nous adressent à notre compte-chèque postal : Per Armor 3244-41 Paris, leur **souscription de soutien** à l'occasion de la naissance du

### PREMIER GRAND MAGAZINE BRETON POPULAIRE

Grâce à votre effort, nous vous présenterons une belle revue bretonne et moderne.

Pour EMLÉD : **Merci d'avance!**  
**BEVED BREIZH!**



# A PROPOS DE...

par Jorda Renaud

## Youenn klasker-bara ou la Spiritualité bretonne

Je viens de lire la critique de *Breiz Nevez* à propos du typique « Youenn », de Coarer-Kalondan. Ne partageant pas leur point de vue à ce sujet, bien qu'aussi sympathisante à ce journal qu'au vôtre, je serais honorée de voir ces lignes insérées dans vos colonnes : ceci ne contribuerait qu'à prouver l'éclectisme des Bretons.

Youenn fut pour moi une révélation d'humour et de philosophie bretonnes, la manifestation d'une véritable spiritualité bretonne.

Non, ce ne sont pas là les aventures d'un vieil homme, tour à tour aux prises avec des souris, des mégalithes, des visions... à moins que le vieil homme ne soit celui que tout Breton, consciemment ou inconsciemment porte en lui.

Malgré les « raffinements » de la « civilisation » du XX<sup>e</sup> siècle dont nous sommes imprégnés, nous revivons tous la vie de l'un de nos ancêtres, à travers ces pages. Klasker-bara, Youenn ou Matelin, receveur, « médecin », rebouteux, guérisseur de bêtes ou de pilhaouer de Haute ou de Basse-Bretagne, chacun des uns ou des autres nous a transmis cet alchimisme spirituel et physique.

« Pages vite lues », dit *Breiz-Nevez* ; certes oui, mais longuement méditées, ajouterai-je... Elles transportent au royaume du souvenir.

Alors que tout enfant, durant d'inoubliables vacances, Job Le Floch, passait la porte toujours grande ouverte de tante Marianne, certain d'être bien accueilli, tandis qu'il se coupait une large « beurée », nous attendions les nouvelles des lointains villages de tout le Méné-Bre. Il descendait, ainsi chargé de messages oraux, qui ne seraient pas parvenus sans lui. Il avait connu ma mère et j'étais frère d'être traité par lui, moi aussi, en fille du pays. Que de membres disparus de ma grande famille dont je n'aurais jamais connu l'existence, sans lui !

Ainsi va Youenn, heureux de son sort apparemment misérable ; il possède la liberté des chemins et celle de son esprit qu'il répand finement dosé, au long de ces lignes.

Il croit en Dieu, avec cette mystique teintée de paganisme qui demeure en toute l'âme celtique ; je dirai qu'il croit en Dieu à l'état pur. Comment en serait-il autrement dans ce pays peuplé de vivants et de morts qui reviennent, de mégalithes, de tumulus, ce pays où l'on célèbre toujours le tantad (feu le père)... lorsque par surcroît l'on possède le don de charmer les rats !

La quête quotidiennement renouvelée du « tamm bara » n'est que l'affirmation de son droit à la vie et de sa fonction terrestre, là où Youenn connaît chaque bon chemin qui mène à la ferme hospitalière, où la pensée de ses bons services passés ou futurs et celle de l'acte charitable qu'il donne l'occasion d'accomplir sont ainsi honorées.

Coarer-Kalondan ne nous ferait pas parcourir une Bretagne humaine, si Youenn n'avait pas ses intempérances, ses ruses, disons ses justes vengeances et s'il ne devait jamais rencontrer l'avarice et les gendarmes... Il est l'homme de la tradition et non de la légalité ! Mais là est toute la sève du « bara bénige » qu'il dispense à notre esprit !...

### Gonéri, filleul de Cadoudal.

Retrouver la foi en la vie, grâce à notre passé.

Je l'ai lu, pour retrouver le grand « Georges », de la guerre des Géants et pour suivre ce sympathique Gonéri, qui, personnage tout romancé qu'il soit, symbolise le dévouement jusqu'à l'héroïsme que toute belle figure est capable de susciter.

Que j'envie les douze, quatorze, seize ans qui vont vibrer avec leur âme toute menue et pleine du fol enthousiasme que leur donne la surabondance de vie de leur âge !

Dans un temps propice au désenchantement où, à dix-huit ans, on devient « enob » d'être blasé, voici *Gonéri, filleul de Cadoudal*, jalon, sur la route mornie, qui fera rebondir les cœurs. Voici le passé, avec des faits historiquement respectés, qui, une fois de plus, prouvera que la vie n'est pas vaine, surtout lorsqu'on porte en soi toutes les ressources d'une ascendance celtique, telle que celle des temps héroïques de la chouannerie.

# OFFENSIVES...

## Le Breton à l'École

*On nous prie d'insérer le texte de la pétition suivante qui sera présentée en Bretagne et à Paris au cours des mois qui suivent. Nous demandons à nos lecteurs de bien accueillir ces jeunes pétitionnaires, et d'accorder spontanément leur signature.*

*Pourtant, beaucoup de nos compatriotes ne pourront être touchés, aussi nous prions instantanément les personnes de bonne volonté de vouloir bien recopier ce texte (daté et signé) et de nous l'envoyer pour centralisation. Ceci afin de recueillir le plus de signatures possible. Merci.*

**Nous, soussignés, protestons contre le non-enseignement de la langue bretonne, et demandons son introduction à l'école à tous les degrés de l'enseignement.**

Son histoire et son folklore sont également assez riches pour constituer un enseignement culturel de haute valeur.

Nous sommes encore un million et demi de bretonnants, et réclamons un droit et non une faveur.

Les Gallois, eux, ont obtenu satisfaction, et tout le monde en Bretagne souhaite, du paysan et de l'ouvrier aux personnalités universitaires, que cette juste revendication aboutisse.

Ni holl Breizhiz, a sonj evede mat deskin ar Brezhoneg euz ar skolioù parrez betek ar skolioù uhellan.

Sevenadur hor Bro (hec'h istor he gwerinoniezh) a zo pinvidik awalc'h evit servij hor buhez speredel ha rein d'hor bugale deskadadrezh talvoudus.

Ur milion hanter ac'hanomp a gomz bepred yezh hon tadoù, ha e c'houlennomp eviti eun dra dleet, ha ket iur vadelez !

Kembreiz, int, a zo deuet a-benn, ha peb hini e Breizh, euz ar c'houer, lieguar micherour, betek uhelidi ar skolioù meur a zo a-du geneomp evit daskor d'hor yezh al lec'h a zo dleet dezhi.

### MIZ EOST (MOIS D'AOUT)

## DEIZTADUR

4. — Kermesse à Hédé, Sixt-sur-Aff, La Bouëxière, Montreuil-sur-Ille.  
Concours d'accordéon à Hédé.  
Fête sportive à Moutiers.  
Réunion hippique à La Guerche-de-Bretagne.  
Régates à Saint-Servan.
8. — Réunion hippique à Saint-Malo.
11. — Course automobile à Saint-Quay-Portrieux.  
Kermesse à Saint-Coulomb, Plélan-le-Grand.  
Grand Prix cycliste à Plélan.  
Grande fête champêtre à Lohéac, avec le Groupe gallo-breton.
15. — Réunion hippique à Saint-Malo.
25. — Kermesse à Saint-Aubin-d'Aubigné.  
Fête sportive à Argentré-du-Plessis.  
Fête des Moissonneurs à Crévin.
26. — Réunion hippique à Saint-Malo.

# An Eostigou

## Breizh

Nous avons pu prendre connaissance, page 15, dans l'exposé de Yann d'Harskoët concernant *Bodadeg ar Sonerion*, de l'existence de « An Eostigou Breizh ». Cette section de *Bodadeg ar Sonerion* se compose des chanteuses et chanteurs populaires de Bretagne. Les jeunes gens et jeunes filles solistes des Cercles celtiques en font déjà partie, dont M<sup>lle</sup> Tinaïg Lucia, de Saint-Nicolas-du-Pélem, soprano bien connue des folkloristes bretons.

Le Bureau n'est pas encore définitivement constitué, donnons simplement le nom de Bernard Konan, du Cercle de Rennes, chanteur, entraîneur, dont le répertoire haut-cornouaillais (*Kreiz-Kerne*) est des plus variés. Le secrétariat et la trésorerie seront tenus par Pol Montjaret et Robert Marie.

*Bodadeg ar Sonerion* tend à réunir le plus possible de chanteuses et de chanteurs, tant isolés que membres des cercles. Les personnes s'intéressant à « An Eostigou Breizh » sont invitées à envoyer leur adhésion au trésorier (Robert Marie, rue Maupertuis, Rennes; compte-chèque postal : 588-54 Rennes), en précisant : nom, prénoms, date et lieu de naissance, adresse. Chants en breton, en gaélique, en gallois, en anglais et en français (pour les hommes : basse, ténor ou baryton; pour les femmes : contralto, mezzo-soprano ou soprano). Joindre cotisation annuelle de 60 francs. La carte d'« Eostigou Breizh » sera adressée directement de la trésorerie à l'adhérent.

*Le but d'« Eostigou Breizh » :* propager la chanson populaire bretonne et celtique; conseiller les chanteuses et chanteurs (nous avons remarqué que des chanteurs dotés d'une magnifique voix de basse n'hésitent pas à classer dans leur répertoire des chants pour soprano, et réciproquement; c'est là non seulement une grave faute de technique, mais un manque de goût flagrant); leur fournir des chants inédits, dans la langue celtique de leur choix, ou une traduction en français; éditer des recueils de chants inédits dans une tonalité convenable, etc. Nous en reparlerons.

B. A. S.

## Un Camp-école pour Sonneurs

Il aura lieu du 15 août au 2 septembre 1946, à Argol, dans la presqu'île de Crozon (Finistère).

Ce camp se fera en même temps que celui des cercles celtiques. Il sera mixte : les jeunes filles des cercles y seront admises; camps séparés et activités communes.

L'organisateur en est Pierre Le Fourn, 38, rue Savary, à Angers, assisté de Yann Kersalé, Ronan Thersiquel et Pol Monjarret.

Argol est un petit pays de douze cents habitants, situé à la base de la presqu'île de Crozon, à l'embouchure de l'Aulne, sur la baie de Douarnenez, où fut autrefois Ker-Is. Ravitaillement relativement facile, population accueillante et très sympathique.

Il va sans dire que membres de *Bodadeg ar Sonerion* et des cercles celtiques n'auront pas toutes les mêmes activités; mais en plus des cours de binioù et de bombarde, nos sonneurs s'initieront aux danses bretonnes. Un cours de langue bretonne est prévu, ainsi que des activités diverses propres à la vie de camp : éducation physique, jeux, natation, feux de camp, etc. Des promenades sont prévues à pied et en bateau : Landevenneg, ancienne abbaye, ancien foyer de culture bretonne, détruit par l'invasion normande. Camaret, grand port langoustier, pays historique. Sainte-Anne-la-Palud, pardon le 25 août, où tous les sonneurs se rendront (c'est le pardon breton où on voit le plus de costumes différents), promenade de 12 kilomètres à pied, le matin, au soleil levant, le long de la côte, etc.

Bref, un séjour enchanteur où les « vieux » sonneurs se perfectionneront et où les jeunes s'initieront à la musique bretonne et au folklore en général.

Une fête « monstre » à Argol clôturera le camp.

D'autres projets sont à l'étude : inviter une délégation de sonneurs écossais, de Gallois et de Cornouaillais Anglais, avec le concours de lutteurs bretons, cornouaillais et gallois.

Les Actualités cinématographiques seront invitées, et nous espérons la présence de personnalités bretonnes à la clôture du camp.

Prévenez vos amis : tous à Argol, du 15 août au 2 septembre!

PRÉFECTURE D'ILLE-ET-VILAINE

# SALAIRES du PERSONNEL DOMESTIQUE

Les localités du département sont réparties en trois zones :

PREMIÈRE ZONE : Rennes, Saint-Jacques, Bruz, Fougères et sa banlieue, Saint-Malo, Saint-Servan Paramé, Dinard, Redon.

DEUXIÈME ZONE : Cancale, Dol, Vitré.

TROISIÈME ZONE : Toutes les autres localités.

Le tableau ci-dessous indique les salaires dans chacune des trois zones pour chaque catégorie :

| DESIGNATIONS                                      | 1 <sup>re</sup> zone | 2 <sup>e</sup> zone | 3 <sup>e</sup> zone |
|---------------------------------------------------|----------------------|---------------------|---------------------|
| <b>Salaires à l'heure :</b>                       |                      |                     |                     |
| Femme de ménage travaux courants .....            | 17 »                 | 15 60               | 15 »                |
| — gros travaux .....                              | 19 55                | 17 95               | 17 25               |
| <b>Salaires au mois :</b>                         |                      |                     |                     |
| Bonne à tout faire (moins d'un an de pratique) .. | 2.950 »              | 2.705 »             | 2.600 »             |
| — (plus d'un an de pratique) ....                 | 3.390 »              | 3.101 »             | 2.995 »             |
| Bonne d'enfants (un ou deux ans) .....            | 3.390 »              | 3.110 »             | 2.998 »             |
| Supplément par enfant au-dessus du troisième .... | 150 »                | 135 »               | 130 »               |
| Chauffeur particulier .....                       | 4.070 »              | 3.730 »             | 3.590 »             |
| Chauffeur-mécanicien .....                        | 4.420 »              | 4.060 »             | 3.900 »             |
| Jardinier qualifié (maison bourgeoise) .....      | 4.420 »              | 4.060 »             | 3.900 »             |
| Jardinier quatre branches .....                   | 5.310 »              | 4.870 »             | 4.685 »             |
| Gouvernante diplômée .....                        | 5.300 »              | 4.870 »             | 4.685 »             |
| Cuisinière .....                                  | 4.320 »              | 4.060 »             | 3.900 »             |

Salaires fixés par arrêté ministériel paru au Journal officiel en février 1946, applicables dans l'ensemble du département.

## RECTIFICATIONS

Dans notre numéro 2 de juin (page 3), une coquille nous a fait donner notre adresse pour le Cercle hippique breton de Paris. C'est à la *Librairie Celtique* (108 bis, rue de Rennes, Paris), que les amateurs de sport équestre doivent s'adresser pour obtenir tous renseignements et demandes d'adhésion.

Par ailleurs, et pour couper court aux bruits qui circulent dans les milieux bretons de Paris, le « Cercle hippique breton » n'est nullement une création de Per ARMOR, qui n'en est l'animateur, ni officiellement, ni officieusement, les nombreuses obligations de ses charges personnelles ne lui laissant actuellement aucun loisir.

Par esprit de solidarité bretonne, nous ouvrons nos colonnes à tous les groupes bretons qui peuvent se former, ou déjà en activité, au titre purement documentaire et sans qu'il soit fait de distinction d'ordre politique ou confessionnel, mais là se borne notre intrusion informatrice au sein de ces dits groupes.

LA DIRECTION.

## CONCOURS D'ABONNEMENTS

Résultats et Classement au 1<sup>er</sup> Juillet

1<sup>er</sup> : KERVIZIOU (Paris) ..... 42 points :: 2<sup>e</sup> : J. FOURNIER ..... 14 points

Le règlement de ce concours — ouvert à toute la jeunesse bretonne désireuse de participer à notre effort de diffusion — est paru dans notre numéro 2. Il peut, cependant, être envoyé à toute personne nous en faisant la demande, ainsi que la liste des prix accordés.

Le concours sera clos le 31 décembre 1946 à minuit. Vous n'êtes donc pas trop en retard pour y participer, mais dépêchez-vous pourtant! D'autres jeunes foncent en avant; ne vous laissez pas distancer!

## LIVRES RECUS

Éditions Brittia

43, avenue Philippe-Auguste  
PARIS (11<sup>e</sup>)

## Petites Annonces

### SOUVENIRS D'UN BARDE ERRANT, de Botrel.

Ces souvenirs, qui sont un peu des confessions, doivent avoir pour qualité primordiale, à défaut d'autres, d'être sincères quoiqu'il puisse parfois m'en coûter. Quels sont mes meilleurs clients, mes habitués lecteurs? Des jeunes gens plus particulièrement. Puissent-ils, au récit de mes faux pas, s'écrier en eux-mêmes : « casse-cou! ». Allons-y donc... courageusement. (Botrel.)

Un volume broché, sous une couverture en couleurs de P. Péron, 272 pages, illustrées de nombreuses photographies du barde au cours de sa vie de chemineau de la Chanson bretonne. — Prix : 90 francs.

### AUX FEUX TOURNANTS DES PHARES, de Georges G.-Toudouze.

Une série de nouvelles qui se déroulent sur mer ou sur la côte. Dans une langue rude et savoureuse qui lui est très personnelle, Georges G.-Toudouze a évoqué dix épisodes dont il est évident que Breton et marin passionnément épris de l'Océan, il a vécu lui-même les principaux détails.

Un volume broché, illustré, sous une couverture en couleurs, 172 pages. — Prix : 93 francs.

### LE BRETON PAR L'IMAGE, de M. Sète.

Méthode attrayante pour initier grands et petits à l'étude de la langue bretonne.

Sous une couverture cartonnée, 77 pages; 35 illustrations en couleurs de Moris. — Prix : 45 francs.

### MOUTIG ET BIDORCHIG de Rozenn; illustrations d'Alan Darmor.

Joli conte plein de fraîcheur et de féerie, d'une charmante petite chatte et d'un espiègle nain de la forêt de Brocéliande, dans un style à la portée des benjamins et agrémenté de dessins en couleurs.

30 pages, couverture cartonnée en couleurs. — Prix : 99 francs.

### YOENN, LE CHERCHEUR DE PAIN, de E. Coarer-Kalondan.

Un volume broché, 104 pages; couverture en couleurs. — Prix : 48 francs.

### PENHEREZIG, de Marthe Le Berre.

Roman d'une « petite héritière », dont le rêve est de semer des grains de bonheur autour d'elle et de laver la grave accusation qui pèse sur l'un des siens. Nombreuses illustrations.

Un volume broché, 112 pages. — Prix : 54 francs.

### LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE, de Ronan Caerléon; préface du barde Léon Le Berre-Abator; illustrations de C. Hérouard.

En ces lieux aujourd'hui silencieux et déserts, dans les ruines du château de Joyeuse-Garde, à l'ombre des murailles du palais d'Artur, retentirent le fracas des armes, les folles chevauchées des preux et les chants des premiers bardes. Autour de la Table Ronde, s'assirent, avec l'enchanteur Merlin, la fleur des guerriers, des barons et des rois de l'Europe chrétienne.

Un album de luxe de la collection : « La Grande Aventure celtique », de 24 pages (25 x 32), tiré sur beau papier; couverture couleur et belle présentation. — Prix : 210 francs.

### GONERI, LE FILLEUL DE CADOU DAL, de Hervé Cloarec.

Dans un texte captivant, illustré par Le Rallie, nos jeunes suivront avec passion les aventures du jeune Goneri, aux côtés de Georges Cadoudal, un des héros de cette « guerre des Géants » que fut la Chouannerie.

Un volume broché, 64 pages, 130 illustrations; couverture couleurs. — Prix : 42 francs.

### OFFRES D'EMPLOIS.

Secrétaire - sténo - dactylo, d'origine bretonne, débutant dans le métier. Adresser lettre sous le n° 26 à *l'Imled.*

Comédiens des deux sexes, même débutants. S'adresser à Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide, les mercredi et samedi, à partir de 20 h. 30.

Caricaturiste breton capable est demandé. Ecrire sous le n° 1-E à la revue.

### DEMANDES D'EMPLOIS.

Jeune homme, 25 ans. Etudes secondaires, Maths spéc. Cherche situation sérieuse dans commerce ou industrie, en Bretagne, de préférence. Ecrire : A.-E., n° 2, à *l'Imled.*

### COURS - LEÇONS.

Jeune Breton, catholique, désirerait apprendre le breton dans famille ou presbytère de campagne bretonnante, pouvant le prendre en pension. Ecrire à *l'Imled*, qui transmettra.

Cours de solfège et de chant gratuits pour jeunes gens des deux sexes.

Ecr. à Jord Ar C'Hozh, 76, avenue Daumesnil, Paris.

### OCCASIONS DIVERSES.

Costumes féminins bretons, de Guéméné-sur-Scorff, à vendre. Prix raisonnables. Ecrire ou s'adresser à la revue, qui mettra en relations.

### LOCATIONS NON MEUBLÉES.

Recherchons deux ou trois pièces nues pour installer bureaux d'*l'Imled*. Nous écrire.

### Notre roman-feuilleton

## L'APPEL DES FLOTS

par Alain Le Bellec

Couché sur le dos dans la bruyère, les mains jointes sous la nuque, Erwann Le Bihan aspirait béatement la fumée de sa cigarette en chatons de châtaignier.

Le ciel, étonnamment bleu, s'étendait au-dessus de la lande, et son regard ne pouvait accrocher aucun nuage, aucune trace de brouillard.

La vie semblait s'être arrêtée aux alentours. Les faneurs, dont les cris avaient retenti toute la matinée, étaient partis, chassés par la chaleur. Seuls, les grillons perceaient le silence de leurs cris rythmés que séparaient parfois de courtes pauses.

Erwann s'étira, se souleva sur son coude. L'ombre du genêt qui l'habitait courut sur son visage d'adolescent. Il fit jouer les muscles de ses bras avec satisfaction. Les biceps faisaient de grosses boules lorsqu'il rapprochait ses larges mains de ses épaules... Un brusque coup de reins le mit debout. De dos, on l'eût pris pour un homme, bien qu'il n'eût que seize ans.

Son regard vague se posa sur le paysage.

Autour de lui, la lande s'étendait, immense, sur la colline. Des bruyères roses et mauves, fines et drues, dressaient partout leurs tiges grêles ornées de grelots. La terre, pauvre et mince, en était couverte. Les ro-

chers en étaient entourés. Des touffes s'accrochaient aux moindres crevasses.

Les ajoncs aussi poussaient à foison. Des taches d'or tremblaient sur leurs masses sombres et touffues. Des genêts, plus souples, plus légers, plus élégants, bordaient les allées, et le vent entrechoquait de temps en temps leurs gousses noires desséchées.

Une herbe fine tapissait les clairières. Des crottes de lapins, des brins toulés décelaient des passages, presque invisibles dans les buissons.

Erwann nota l'endroit.

« Je reviendrai!... »

Un instant, ses yeux brillèrent. Il rêva de collets, de gibier étranglé, taché d'urine, de peaux à vendre, de viande forte, faisandée, pendue sous l'escalier.

« Grand'mère sera contente si je lui apporte de quoi faire un bon ragout... »

Au nord, en contre-bas, s'étendaient des prés, puis des champs.

La vieille église au toit moussu se blottissait au milieu du village. Les croix du cimetière se dressaient autour d'elle. Des gamins s'amusaient sur le petit mur de clôture.

Les maisons — une trentaine — se serraient l'une contre l'autre. Erwann les connaissait toutes et distinguait les fumées s'élevant des cheminées.

Il remarqua :

« Le maréchal n'a plus un seul cheval devant sa forge. »

Par contre, le sabotier s'affairait dans sa cour, parmi les billes de bois. Une voiture dételée se trouvait devant la porte de Guillou-jean, le débitant. Des femmes bavardaient autour de la fontaine.

Les yeux d'Erwann quittèrent ce paysage trop familier pour regarder plus loin, plus haut.

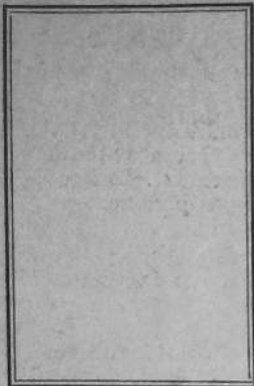
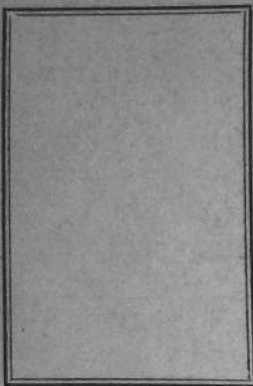
Des coteaux blenis ondulaient à perte de vue, couverts de landes et de forêts. Des routes serpentaient entre eux, s'accrochaient à leurs flancs.

Mais c'était bien autre chose qu'Erwann cherchait. C'était — par-delà l'horizon — une bande plus lointaine que son imagination s'efforçait d'entrevoir.

La mer!... Il en rêvait depuis bien des années, depuis qu'il avait vu cette énorme masse, verte et mouvante, s'élançant à l'assaut du rivage, depuis qu'il avait dansé sur les vagues, dans une barque de pêcheur.

Du coup, son idéal s'était fixé. Il serait marin, lui aussi. Il lutterait, à corps perdu, avec cette grande garce qui vous aime et vous tue. Il connaîtrait ses caprices, son calme ensorcelant, ses murmures, ses colères. Il danserait, comme autrefois, dans les plis de la houle. Mais il ne se contenterait pas de se pencher sur le bordage pour voir les chevelures de wœmon se glisser dans le sillage. Il mènerait la danse lui-même! Il conduirait lui-même le bateau. Tout au moins, il hisserait les voiles, grimperait aux mâts, tiendrait la barre. Il serait un de ceux-là qu'il admirait tant, lorsqu'il les voyait revenir sous leurs surtoits, dans des vêtements cirés, chaussés d'énormes bottes. Il serait un de ces laborieux de la mer, qui passent leur vie dans la tempête, respirant l'odeur âpre de l'eau salée.

(A suivre.)

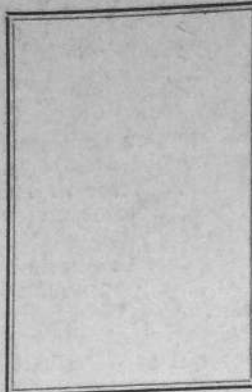


**BREIZ NEVEZ**  
(La plus grande Bretagne)

Bulletin mensuel  
des colonies bretonnes  
de l'Aquitaine et du  
reste de la France

Directeur : F. MEVELLEC  
Rédaction : 22, rue Duhamel  
C. C. 816-99 RENNES

Lisez...  
**BREIZ NEVEZ**



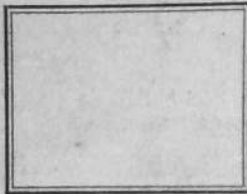
**Skol-Vrezhoneg**

Leçons particulières  
à domicile  
par  
Professeurs diplômés

Écrivez à "EMLED"  
qui transmettra

*marie droüart*

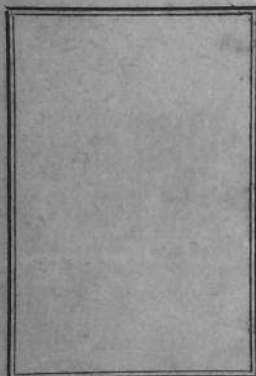
CONSEIL JURIDIQUE  
"Claude Cottage"  
Rue du Père-Bourdon, RENNES (Ille-et-Vilaine)



**"Au Carrefour du livre"**

11, rue de Paradis, PARIS (X<sup>e</sup>)

LIVRES EN BRETON  
ET SUR LA BRETAGNE



Cours gratuits aux Membres de Y. A. B.

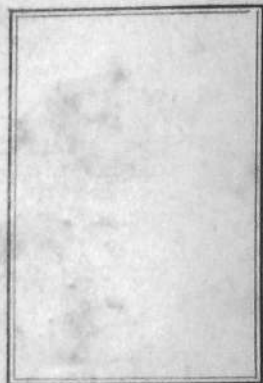
COMÉDIE -- MISE EN SCÈNE  
SOLFÈGE -- CHANT

Danses Bretonnes  
par  
Professeurs Bretons ★

**THÉÂTRE BRETON**

★ Troupe d'Adultes  
et Troupe enfantine.

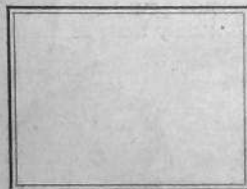
« YAOUANKIZ ARZEL BREIZHAT »  
6, Cité de la Chapelle, PARIS-18<sup>e</sup>



**LA BRETAGNE A PARIS**

Marcel LAURENT  
21, avenue Gambetta, PARIS - 20<sup>e</sup> - MÉNIL : 74-82

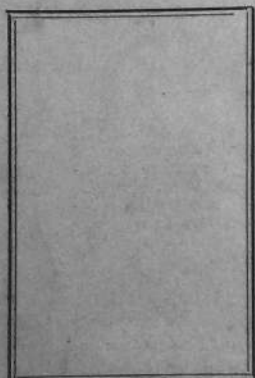
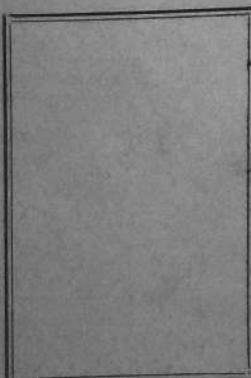
MEUBLES MODERNES, BRETONS ET RUSTIQUES



**AN AVEL**

lettre-circulaire du Mouvement Culturel Breton

**J. OLLIVIER**  
49, rue Saint-Melaine - Rennes (I.-et-V.)

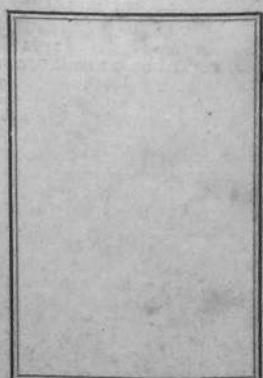
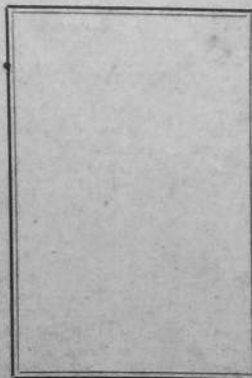


Bretons de Paris  
et de  
l'Île-de-France

Venez à la  
**PAROISSE  
BRETONNE**

Réunions mensuelles  
Bulletin paroissial

13, rue Philippe-de-Girard  
PARIS



**APPRENEZ LE BRETON !**  
Cours par correspondance

Préparation aux "TREC'H MEUR" et "TREC'H KENTAN"

M<sup>me</sup> GOURLAOUEN  
30, rue de la Corderie - Douarnenez

Lisez...  
**KAD**

Cahiers de philosophie  
Celtique  
12, rue Oberthur - RENNES

**LIBRAIRIE DE BRETAGNE**  
17, Quai Chateaubriand, RENNES

Tous les livres Bretons et sur la Bretagne